

RÉFORMÉS

FÉVRIER 2021

Edition Lavaux / N° 43 / Journal des Eglises réformées romandes



Religions à l'école:
sortez vos cahiers !

5

ACTUALITÉ
Semaine pour
l'unité des
chrétiens

18

RENCONTRE
Adrian Stiefel
rend l'Eglise plus
inclusive

23

CULTURE
Souffle nouveau
pour les orgues

25

VOTRE CANTON

40

SONDAGE:
DONNEZ VOTRE
AVIS SUR
RÉFORMÉS

LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !



eugène & tirabosco

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch - Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch)

Internet Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Service lecteurs et lectrices** Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger compta@reformes.ch **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 190 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 1^{er} au 28 mars 2021

Graphisme LL G & DA (www.letizialocher.ch) **Une** Shutterstock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé en Suisse sur papier certifié FSC

L'IMPOSSIBLE ÉDUCATION RELIGIEUSE ?



Est-il encore possible d'aborder la religion de manière dépassionnée ? Est-il d'ailleurs possible d'aborder n'importe quel sujet de manière dépassionnée, tant notre système médiatique privilégie les réactions épidermiques aux débats de fond ?

Sous le double effet des réseaux sociaux, mais aussi d'une certaine *cancel culture* * militante, nos discussions collectives sont marquées par l'immédiateté, la polémique, l'indignation, les faits sortis de leur contexte. Et une maladresse ou un désaccord peuvent devenir un sujet de vie ou de mort.

Le fait religieux est l'archétype du sujet polémique. Parce qu'il relève de l'intime, de la liberté de conscience et du politique. Parce qu'il est toujours complexe et impossible à analyser à chaud – la pensée religieuse, c'est la pensée de la nuance, rappelle l'une de nos interlocutrices (p. 11). Parce que, comme nos démocraties en proie aux populismes, les religions affrontent aujourd'hui des courants fondamentalistes violents : le djihadisme ne doit pas cacher les fondamentalismes bouddhiste, judaïque ultra-orthodoxe ou néo-charismatique chrétien** qui, tous, ont le vent en poupe.

Des idéologies lointaines ? Aujourd'hui, en deux clics, les ados ont accès à ces pensées. Eduquer au fait religieux fait aujourd'hui consensus, mais comment, dans une société qui ne sait plus débattre ? Et qui, paralysée devant les extrêmes, fait tout pour éviter de parler de religion ?

Il n'y a évidemment pas de réponse parfaite, mais des cheminements que *Réformés* vous propose de découvrir, à travers un dossier, et une série d'articles à suivre toute l'année.

* Dénonciation publique de pratiques jugées problématiques
** www.reformes.ch/etatsunis

▀ **Camille Andres**

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes au maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

4 ACTUALITÉ

4
Un Testament pour l'Eglise

5
Les sœurs de Grandchamp guident la prière

6
Ecllosion de GreenFaith

7
Qui mettre en scène pour lever des fonds ?

8 DOSSIER : COMMENT PARLER DE RELIGION À L'ÉCOLE ?

10
Exégèse cantonale du plan d'études

12
Gérer les irruptions divines

13
La spiritualité : une ressource

14
A quoi croyez-vous que sert la religion ?

15
Témoignages

16
Page enfants

18 RENCONTRE

Adrian Stiefel, chargé de ministère pour les questions LGBTI

20 THÉOLOGIE

Face au complot

23 CULTURE

Un vent neuf souffle dans les orgues

24 ÉCHOS DES AUTRES ÉDITIONS

25 VOTRE RÉGION

25
Le jeûne s'adresse aux jeunes

29
Ecospiritualité

33
Spirithon à Savigny

36
Concours pour les enfants

38 CULTES

Des voyages de qualité à dimensions spirituelle et culturelle

Organisateur et accompagnant :
Olivier Calame, pasteur,
Tronchenaz 8, 1844 Villeneuve
Tél. 021 960 12 25, info@samare.ch



samare
voyages & retraites



Du 6 au 9 avril 2021

Gastronomie : quand l'excellence rencontre le sens

Rencontres avec des personnalités de la gastronomie romande, deux repas gastronomiques, etc.

Fr. 1750.- en ch. double, pension complète ; Fr. 1850.- en ch. simple



Du 13 au 17 avril 2021

Eglises et vitraux modernes du Jura

A la découverte d'un patrimoine remarquable et méconnu, créé à partir des années 1950. Visite à la chapelle de Ronchamp, de Le Corbusier.

Fr. 1390.- en ch. double, demi-pension ; Fr. 1550.- en ch. simple



Les 1^{er} et 8 mai 2021

Vitraux modernes du canton de Fribourg

Le canton de Fribourg est riche de nombreux et splendides vitraux contemporains. Il est possible de participer à une des deux journées ou aux deux.

Fr. 190.- pour une journée ; Fr. 360.- pour les deux journées



Du 13 au 16 mai 2021

Magnifiques églises de l'Oberland bernois et collégiale de Berne

Visites de superbes églises, avec de riches peintures murales; croisière avec repas à bord.

Fr. 1150.- en ch. double, demi-pension ; Fr. 1250.- en ch. simple



Du 7 au 13 juin 2021 et du 6 au 12 septembre 2021

A la découverte de l'Engadine

Nature, histoire, art et monuments de cette vallée qui, pour beaucoup, est l'une des plus belles du monde...

Fr. 1990.- en ch. double, demi-pension ; Fr. 2190.- en ch. simple



Du 6 au 13 juillet 2021

Bretagne Nord et Mont Saint-Michel

Voyage entre hauts-lieux et églises inédites. Magnifiques étapes sur le trajet.

Fr. 1990.- en ch. double, demi-pension ; Fr. 2290.- en ch. simple



Du 27 septembre au 3 octobre 2021

Ravenne, Padoue et quelques perles d'Italie du Nord

Mosaïques et peintures murales d'églises, de baptistères et de cathédrales.

Fr. 1790.- en ch. double, demi-pension ; Fr. 1990.- en ch. simple



Programme 2021 et « Newsletters »

Il est impossible aujourd'hui de tout planifier. C'est un programme partiel que vous avez sous les yeux. D'autres voyages seront organisés quand cela sera possible. Vous pouvez en être informés sur le site samare.ch et par les « Newsletters », envoyées quelques fois par année.

Pour vous inscrire aux « Newsletters », un simple téléphone, courriel ou courrier suffit.

www.samare.ch

BRÈVE

Léguer aux Eglises

Avec la pandémie, les Suisses sont plus nombreux à imaginer coucher les Eglises sur leurs testaments.

PHILANTHROPIE « Une bonne surprise », c'est ainsi que sont reçus les legs dans les Eglises réformées de Suisse romande. Et pour cause, ils ne sont pas légion. Pourtant, la surprise pourrait bien devenir une habitude à l'avenir. Avec la pandémie, 11 % des Suisses qui ont déjà rédigé leur testament se disent prêts à y coucher les institutions religieuses, contre 4 % l'an passé, révèle un sondage de l'Institut Demoscope réalisé pour l'Alliance pour le bien commun.

Une tendance que les principales intéressées ne ressentent pas encore.

A la différence du don ponctuel ou récurrent en faveur d'une cause qui nous est chère, le legs, lui, est unique, fruit, le plus souvent, d'une mûre réflexion quand vient le moment de « mettre ses affaires en ordre ». En période de pandémie, le temps du bilan personnel pourrait profiter aux institutions religieuses. « Notre société a beau se séculariser, la quête de sens y est de plus en plus importante. La crise que nous traversons nous a fait prendre conscience de notre fragilité, nous menant à plus d'humilité, et peut-être à notre responsabilité sociale », note Laetitia Gill, directrice exécutive du Centre de philanthropie de l'Université de Genève.

Le terrain paraît ainsi plus fertile que jamais pour que les Eglises se rappellent au bon souvenir des Helvètes. En Suisse romande, pourtant, une seule Eglise a déjà sauté le pas : celle de Neuchâtel en 2016. L'an passé, l'Eglise protestante de Genève avait prévu de le faire mais y a renoncé en raison de la pandémie. **▲ M. D. / Protestinfo**

Article complet sous reformes.ch/leguer

Grandchamp, phare de la Semaine de prière

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens se tient du 18 au 25 janvier. La liturgie de 2021 a été confiée aux sœurs de la communauté de Grandchamp (NE). Elles ont choisi comme thème « Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance ».

ŒCUMÉNISME Chaque année, le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens sollicitent un groupe œcuménique à travers le monde pour qu'il propose un thème, prépare des textes bibliques et des méditations dévolues à cette semaine de prière. Résidant à Grandchamp, sœur Lauranne narre le processus qui a conduit la communauté à accepter cette mission.

Comment votre communauté s'est-elle vu attribuer ce mandat ?

La responsable de Grandchamp a reçu, voici dix-huit mois, un courriel du COE. Le document demandait si la communauté acceptait de prendre en charge la rédaction de la liturgie.

L'avez-vous ressenti comme un honneur ?

Nous l'avons ressenti comme une double reconnaissance. En premier, de l'engagement œcuménique de la communauté, engagement qui demeure le même depuis la fondation dans les années 1930. Ensuite, une reconnaissance de la vie spirituelle pour l'unité des chrétiens. Si nous n'avons pas une vie de prière, de relation personnelle avec le Christ, il est dès lors difficile de créer une relation entre chrétiens.

Comment avez-vous relevé ce défi, qu'avez-vous souhaité transmettre ?

A vue humaine, la demande du COE était trop grande. Mais comme nous avons senti que cette sollicitation venait de l'Esprit, nous l'avons acceptée. La communauté s'est rassemblée pour définir le fil rouge. Nous nous sommes posé la question suivante : qu'y a-t-il de spécifique à notre communauté que nous pourrions transmettre ? Décliner les trois piliers régissant notre vie – vie de prière personnelle ; vie communautaire, relation entre nous ;



accueil et ouverture au monde – nous a semblé la réponse adéquate.

De quelle manière s'est effectuée la rédaction ?

L'ensemble de la communauté a pu faire part de ses idées. Un groupe de six à sept sœurs s'est ensuite mis au travail. Elles ont élaboré une première version. Lors de sa présentation, la communauté a unanimement approuvé le fond. De petites réflexions quant à la forme ont bien sûr été émises.

Vivrez-vous différemment cette Semaine de prière 2021 ?

Habituellement, l'un des quatre offices quotidiens découlait des propositions du carnet de la Semaine de prière. Cette année, tous les offices s'y référeront. Nous sommes aussi confrontées à un nombre accru de demandes pour des rencontres Zoom internationales. Idem de la part des médias. Nous tentons de répondre selon nos capacités et en lien avec les directives sanitaires. **► Nicolas Bringolf**

Retrouvez les documents de la Semaine pour l'unité des chrétiens sous www.re.fo/unite

Alerte centenaire

L'origine de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens remonte aux environs de 1910. Un ministre épiscopalien américain – Paul Wattson –, converti au catholicisme, l'institue alors sous le nom d'Octave pour l'unité de l'Eglise. Dans les années 1930, l'abbé français Paul Couturier donne un nouvel élan à cet événement. En janvier 1933, il organise un *triduum* de prière pour l'unité des chrétiens, à Lyon.

Deux ans plus tard, en lien avec des membres des diverses Eglises, il l'élargit à tous les baptisés chrétiens. Paul Couturier donne alors un nouvel objectif à la Semaine : « L'unité que Dieu voudra, par les moyens qu'Il voudra. » L'Objectif perdure à ce jour. Depuis 1966, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens se tient sous l'égide du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, l'un des départements de la curie romaine.

Un réseau interreligieux pour l'écologie

L'ONG new-yorkaise GreenFaith lance un mouvement international et interreligieux pour le climat. Une première journée d'action est prévue le 11 mars.



RENDEZ-VOUS L'année 2021 sera marquée par deux rendez-vous cruciaux pour la planète: la COP15 de la Biodiversité à Kunming en Chine (mai) et la COP26 à Glasgow en Ecosse (novembre). Les religions espèrent bien peser sur cet agenda.

L'ONG interreligieuse GreenFaith, née en 1992 et comptant historiquement beaucoup de chrétien-ne-s, s'y prépare depuis de nombreux mois. Elle a lancé, cet hiver, le réseau GreenFaith interna-

tional, qui comporte un volet francophone réunissant des croyants engagés du Cameroun à l'Australie, des Pays-Bas au Pérou. Objectif: constituer le premier mouvement d'action réunissant des croyants autour de la question de l'écologie. « L'idée est de créer une dynamique, de faire nombre. 80 % de la population mondiale est religieuse, mais seule une minorité agit effectivement pour le climat », explique Martin Kopp, théologien

écologique protestant et responsable francophone de GreenFaith.

L'ONG veut se démarquer des institutions internationales, comme l'ONU et son initiative « Faith for Earth », où le cadre diplomatique limite certaines actions. Elle ne remplace pas non plus les actions et les initiatives des communautés religieuses sur le terrain. Elle cherche d'abord à s'associer avec elles.

« GreenFaith apporte une richesse nouvelle à des communautés locales ou nationales. Parfois, tout simplement, il n'y a pas d'acteur religieux positionné sur le climat. Ailleurs, nous apportons une vraie réflexion sur la manière dont les religions peuvent contribuer au bien commun. En Europe, lorsque chrétiens et musulmans s'unissent pour le climat, cette collaboration dépasse symboliquement le cadre de l'action écologique », remarque Martin Kopp.

Le 11 mars prochain, GreenFaith déposera un texte de demandes écologiques très ambitieux, signé par des responsables religieux en vue des rendez-vous écologiques de 2021. Des actes symboliques de soutien verront le jour en parallèle. **■ C. A.**

Infos: www.re.fo/green

BRÈVE

La famille Réformés s'agrandit

BIENVENUE Le journal des Eglises réformées des cantons de Genève, de Vaud, du Neuchâtel, du Jura et du Jura bernois se glissera désormais dans des boîtes aux lettres fribourgeoises. La paroisse réformée de Cordast a en effet choisi d'accorder sa confiance à la rédaction. Ce n'est pas encore une quinzième édition régionale

de *Réformés* qui voit le jour: les lectrices et les lecteurs de Cordast recevront l'édition neuchâteloise, complétée d'un feuillet paroissial. La rédaction se réjouit d'accueillir ces nouveaux lecteurs. Retrouvez les différentes versions de votre mensuel, ainsi que l'encart paroissial de Cordast sur www.re-formes.ch/pdf. **■ Rédaction**




**La paroisse
Des 2 Rives**

Lavey - St-Maurice - Evionnaz - Vérossaz
met au concours un poste de
**Pasteur(e) ou Diacre
(60%)**

Entrée en fonction : 01.09.2021
Délais de postulation : 15.02.2021
Toutes les informations sur
www.paroisse2rives.erev.ch

Mettre en scène la misère ?

Pour susciter des dons et faire connaître leurs projets, les ONG sont contraintes de faire des choix stratégiques dans leur campagne de communication. Une pratique qui pose question.

STUPEUR C'était dans le métro lausannois, en 2020. Le journaliste Arnaud Robert avait été intrigué par le regard d'un homme, sur une affiche de la Croix-Rouge. Il avait voulu le retrouver. Et avait découvert que Rosius Fleuranvil était décédé quatre ans auparavant. Comment expliquer que la Croix-Rouge avait utilisé le visage d'une personne décédée pour sa communication ?

C'est poussé par cette découverte qu'Arnaud Robert a réalisé une enquête tout en nuances pour *Le Temps**. On y découvre tous les travers de la communication humanitaire, mais aussi toute sa complexité. Des problématiques auxquelles les ONG protestantes sont également confrontées, tiraillées entre un besoin de faire connaître la palette et la réalité de leurs actions, et celui de toucher efficacement des personnes susceptibles de faire des dons.

Demande de *success-stories*

Il y a, tout d'abord, la question du choix : une campagne de communication demande des moyens, qu'il s'agit d'utiliser au mieux. « Quelle situation mettre en avant ? L'urgence, souvent médiatisée, peut susciter des dons coups de cœur. Des projets de long terme peinent parfois à être soutenus car ils sont beaucoup plus complexes » et ne peuvent donc pas se résumer en un slogan sur une affiche, explique Sylviane Pittet, responsable communication chez DM-échange et mission. Et ensuite, quel message faire passer ?

À l'EPER, Joëlle Herren réalise souvent des reportages sur le terrain, à la recherche de la « bonne histoire » pour une campagne de communication. Un vrai défi. « Les gens aiment les *success-stories*, voir que leur don a transformé une existence du tout au tout. Ce



Pour ses campagnes, le CSP a choisi de faire appel à des mannequins et non à de véritables bénéficiaires.

sont ces attentes qu'il faudrait retravailler. Car, dans la réalité, on ne fait pas de miracles. On répond à l'urgence ou alors on fait du travail de long terme qui améliore une partie des revenus, par exemple, mais pas tout le contexte d'un jour à l'autre, même si c'est le but visé finalement. » Autrement dit, le récit de chaque bénéficiaire demande beaucoup de détails, d'explications. « Il est possible de les donner dans un article. Pour un slogan, comment ne pas être réducteur ? », se demande Joëlle Herren.

Photos de mannequins

Finalement, les messages placardés sur les affiches sont souvent des réécritures de différents témoignages, représentatifs de la situation. Quant aux photos, elles sont toujours réalisées avec l'accord du bénéficiaire. Mais d'autres organisations s'interdisent de mettre en avant des personnes réelles. C'est le cas du Centre social protestant. « Jusqu'à aujourd'hui,

pour toutes nos campagnes d'affichage, nous avons fait appel à des mannequins, non pas à des usagers réels », explique Evelyne Vaucher Guignard, chargée de communication au CSP Vaud.

Ceci pour trois raisons : vivant en Suisse, les usagers pourraient être reconnus. Certains pourraient se sentir obligés d'accepter de participer « en raison d'une mécanique de contre-don, parce qu'ils bénéficient gratuitement de nos services, et il serait indigne de les placer dans cette position pour des raisons éthiques ». Des témoignages réels sont toutefois utilisés à l'écrit, notamment dans le journal du CSP Vaud, « en modifiant les caractéristiques pour que les personnes ne puissent pas être reconnues, sauf si certain-e-s souhaitent témoigner à visage découvert ». Si les donateurs ont droit à l'anonymat, les bénéficiaires peuvent légitimement y prétendre aussi. **Camille Andres**

* A lire sous www.pin.fo/rosius

was ist

Mamen

Angelben

heilig

nett

Jesus?

eilender

Wunde

gute

Groß

Hilft



RELIGIONS À L'ÉCOLE: COMMENT EN PARLER ?

DOSSIER Si la nécessité d'un enseignement du fait religieux s'est petit à petit imposée ces dix dernières années en Suisse romande et à l'échelle européenne, peut-être même dans le monde occidental, sa mise en place reste encore très contrastée. Entre des approches qui considèrent les religions ou la spiritualité comme une aide importante, voire indispensable pour l'existence, et celles qui y voient, au contraire, des risques d'enfermement intellectuel, quels points communs ? Tour d'horizon de différentes pratiques et conceptions.

Comment aborder le « fait religieux » en classe ?

CONTRASTE Le tournant a eu lieu dans les années 2000. « Peu à peu, une approche des religions telle que nous la concevons dans nos moyens, non prosélytique, distanciée, historique, anthropologique s'est imposée », se remémorent Sabine Girardet et Yves Dutoit des éditions Agora. Dans la maison d'édition lausannoise, qui fournit des moyens d'enseignement à plusieurs cantons romands, on se souvient que dans les années 1990, ce consensus social n'existait pas.

Agora a fait face à des oppositions voire à des intimidations plus ou moins structurées par des acteurs religieux opposés à une approche non confessionnelle et factuelle du fait religieux. Cependant, souligne Andrea Rota, professeur assistant à l'Institut pour la science des religions de l'Université de Berne, « l'enseignement du fait religieux, aujourd'hui, s'est plutôt construit avec les Eglises que contre elles ». Auteur d'une thèse sur la présence de la religion à l'école en Suisse, il observe que si l'enseignement du fait religieux s'est imposé partout, les cantons en proposent une application très disparate (voir notre dossier en ligne).

Le point commun ? Une approche conçue pour être indiscutable. « Lorsque l'on enseigne le fait religieux dans le cadre de la discipline éthique et cultures religieuses, on est dans le savoir, la neutralité, dans une démarche d'enquête en sciences humaines. L'objectif est d'apprendre aux élèves à se questionner, à développer des hypothèses et à argumenter », résume Christine Fawer Caputo, professeure à la Haute école pédagogique du canton de Vaud, spécialisée en didactique d'éthique et cultures religieuses/

histoire et sciences des religions et formatrice d'enseignants.

Une zone grise

Cette neutralité, justement, pose question. « Qu'est-ce que l'on entend par un enseignement vraiment neutre ? Tout le monde est d'accord, ces cours ne doivent pas être du catéchisme. Et personne ne souhaite qu'ils soient antireligieux. Cependant, entre ces deux pôles, il reste une zone grise dans laquelle les objectifs et les tendances de l'enseignement demeurent confus et difficiles à distinguer », analyse Andrea Rota. Rien qu'en Suisse romande, ces deux pôles coexistent, illustrant bien qu'il n'existe pas une manière d'être neutre.

« Le premier pôle pose la religion comme un objet d'étude historique, anthropologique. On l'observe comme un scientifique observerait une cellule dans son microscope », simplifie le chercheur. Genève a choisi une approche de ce type, où le fait religieux n'est analysé qu'au sein des cours d'histoire.

Mais « ne pas avoir d'enseignement spécifique n'est pas non plus une garantie de neutralité », pointe le chercheur. « De l'autre côté, on observe une tendance qui voit dans la religion une ressource dont les élèves peuvent s'inspirer pour se cultiver, s'épanouir, trouver du sens et de la paix. » Une vision plus proche de ce qui est mis en œuvre à Fribourg, où les questions religieuses sont étudiées, entre autres, sous le prisme de l'éthique.

La « zone grise » correspond à des cadrages qui mêlent ces deux perspectives de manière indistincte, ce qui peut rendre le contenu des cours « assez flou : chacun pourra y lire ce qu'il

veut », constate Andrea Rota. Cette « zone grise » se construit « en fonction du contexte cantonal, des études ou des formations continues différentes des enseignant-e-s (voir article en page 14) », observe Andrea Rota. Sans compter les sensibilités de chacun-e : « Certains professeur-e-s voient la religion comme utile à l'existence. D'autres estiment qu'elle ne devrait pas avoir sa place à l'école publique », observe Petra Bleisch, professeure en didactique à la Haute école pédagogique Fribourg.

Des postures diverses

Si les cadres d'enseignement sont clairs et les manuels les mêmes dans plusieurs cantons, les convictions personnelles varient d'un-e professeur-e à l'autre. « La neutralité des enseignants n'est pas possible en soi », pour Fabian Pfitzmann, représentant cantonal de l'enseignement vaudois des sciences des religions. « Cependant, pour permettre des échanges constructifs, un enseignant doit adopter un athéisme méthodologique : mettre de côté ses opinions. S'il révélait ses convictions, son approche serait biaisée. Tout au plus pourrait-il les évoquer avec distance. » Cette « fausse neutralité » est décrite par certain-e-s, qui assurent que les élèves, notamment les adolescents, « décrochent » sans un-e enseignant-e clairement positionné-e (article en page 13).

D'autres dévoilent leur propre ancrage : « Quand je débute le cours, je me présente. Je dis quelles études j'ai suivies, d'où je viens, que j'ai été élevée dans une famille culturellement catholique mais non pratiquante... Et je demande aux élèves s'ils sont d'accord d'évoquer leurs préconnaissances sur une tradition. Pour moi, tendre vers l'objectivité demande d'identifier d'où une personne parle. Prendre conscience de nos propres

« La neutralité des enseignants n'est pas possible en soi »

Depuis que le Plan d'études romand a prévu un enseignement d'éthique et cultures religieuses, tous les cantons s'en sont saisi, même les très laïques Genève et Neuchâtel, qui l'ont intégré à leur programme d'histoire. Ces cours conservent des conceptions très distinctes du « religieux ». Toutes doivent équiper les élèves pour comprendre et penser ce phénomène.



Deux « cadrages » de la religion coexistent dans les écoles romandes : d'un côté celui qui la définit comme un fait social, de l'autre celui qui l'envisage comme un élément apportant du sens.

conceptions me semble important pour ne pas les projeter », assure Valentine Clémence, enseignante d'histoire et sciences des religions au gymnase Auguste-Piccard à Lausanne.

Trouver la bonne distance

Comment permettre aux élèves de disposer d'outils critiques pour appréhender la diversité religieuse aujourd'hui ? La clé, pour Petra Bleisch, réside dans l'approche didactique. « Dans un cours d'éthique, si un enfant apporte un argument issu de la religion, il est accueilli et discuté, comme n'importe quel autre argument. Dans un enseignement sur le fait religieux, on ne va pas discuter des idées privées de chacun. » Concrètement, sur le terrain, ce travail demande un exercice d'équilibrisme pour les professeurs.

« Dans le canton de Fribourg, la distinction entre une approche confessionnelle et un regard scientifique ne va pas de soi pour certains élèves, qui suivent parfois aussi un enseignement confessionnel. Il y a, d'abord, une confusion et même un peu de réticence. Je fais donc une introduction très complète sur cet aspect », explique Martine Vonlanthen, enseignante au cycle post-obligatoire.

Cependant, cette dernière ne « ferme jamais la porte aux croyances personnelles. J'accepte que mon cours suscite des interrogations. Je laisse une ouverture pour ces questions, car les élèves ont besoin d'un dialogue, de discuter des questions qui les intéressent ». Sans pour autant tomber dans la fameuse « zone grise ». « L'enjeu est de faire comprendre aux élèves que l'on peut réfléchir scienti-

fiquement aux questions religieuses. Les critères d'évaluation ressemblent à ceux que l'on utiliserait en éthique ou en philosophie (valeur argumentative, qualité de l'analyse, etc.), explique celle qui est aussi professeure de philosophie.

Un objectif, plusieurs méthodologies

D'un autre côté, à Genève, où l'approche se veut d'abord historique, Antony Ardiri n'hésite pas à partir des questionnements actuels des élèves. « C'est un sujet chaud dans l'actu, parfois brûlant, les élèves arrivent avec leurs interrogations. En 2015, avec les attentats de Paris, ils se sont beaucoup questionné sur l'Etat islamique, par exemple », explique l'enseignant.

Pour faire une place à ce vécu, Antony Ardiri choisit de l'accueillir, mais au travers de l'Histoire. « On repart en arrière, en 2001. On met en perspective avec des analyses géopolitiques : pour beaucoup d'ados, le 11 Septembre, c'est aussi vieux que la Première Guerre mondiale ! » Objectif : éviter d'essentialiser. « Nous évitons de partir de l'expérience directe d'un-e élève. Elles peuvent, évidemment, être prises en compte par l'enseignant-e, dans le respect des convictions de chacun-e. Mais donner la parole à un-e élève pour parler de sa tradition religieuse pourrait tendre à en faire un-e spécialiste de la tradition en question, ce qui n'est pas forcément représentatif de la manière de faire ou de penser de l'ensemble des membres de la même communauté religieuse. » Un but qui peut aussi être atteint par les enseignements d'éthique et de culture religieuse. « Par essence, la pensée religieuse est une pensée de la nuance », pointe Martine Vonlanthen. **▲ Camille Andres**

Pour aller plus loin

La rédaction vous propose un choix d'articles à lire sur : www.reformes.ch/ecole



Ecoute cet article en audio sur www.reformes.ch/ecoute

Faut-il parler de Dieu·e aux enfants ?

Comment, en tant qu'enseignant·e, accueillir la question du divin venant d'enfants athées ou de toutes cultures religieuses, alors que l'on est tenu·e à un devoir de réserve ?

AUTORITÉ Jusqu'à l'âge de 16 ans, l'éducation religieuse est choisie par les parents (voir l'encadré). Chez les tout·e·s-petit·e·s, la question ne se pose pas : leur rapport au monde fonctionne sur le mode de la croyance. « Ils ont de la peine à différencier la réalité de la fiction », explique Christine Fawer Caputo, professeure à la Haute école pédagogique du canton de Vaud, spécialisée en didactique d'éthique et cultures religieuses.

« L'appareil critique se construit autour de 7 ans. C'est à ce moment-là que l'on peut différencier le savoir, basé sur ce qui est démontré, et la crédulité, basée sur l'adhésion à des propos venant d'une source que l'enfant juge fiable. La croyance au Père Noël est un bon exemple de crédulité. Mais, petit à petit, l'enfant comprend les impossibilités du récit et le remet en question, même s'il est amené par ses parents. »

La croyance religieuse, une conviction
Faudrait-il bannir la crédulité et ainsi éviter d'entretenir des légendes chez les enfants ? « Non, car elle stimule l'imaginaire. Et cela permet une première expérience spirituelle : croire à quelque chose que l'on ne maîtrise pas ! » La croyance religieuse se distingue de la crédulité parce qu'elle est basée sur une conviction et « un lien de confiance réciproque entre la personne croyante et la divinité », détaille Christine Fawer Caputo. C'est ce qui explique qu'elle peut se poursuivre après « l'âge de raison ».

Gérer les irruptions de religiosité

Comment accueillir ces croyances à l'école sans contrevenir à ce qui est tout juste en train de se construire, tout en respectant la liberté des autres ? L'enseignement du fait religieux, souvent conçu autour de fêtes et de rituels au primaire, est l'occasion d'apprendre et de reconnaître les



traditions de chacun·e. C'est important pour qu'un·e enfant se sente intégré·e, à condition de ne pas l'enfermer ou de le ou la réduire à ses traditions religieuses.

Mais en classe, la religion peut aussi surgir à des moments inattendus. Pour Petra Bleisch, professeure en didactique à la Haute école pédagogique Fribourg, la seule règle pour gérer ces irruptions de religiosité est de « prendre les choses au cas par cas, en tenant compte le plus possible du contexte et des personnes concernées ». Un propos « peut avoir différentes motivations ». Parfois, la religion « n'est qu'un prétexte » pour exprimer autre chose, assure la professionnelle. Dans tous les cas, « l'enfant est en plein développement. Ce dont il a besoin, c'est d'être accompagné, pas jugé ».

Recadrer sans juger

Accompagner peut aussi signifier recadrer. « Un enfant de 4 ans terrorisait ses camarades en leur parlant du diable et de l'enfer. Il a fallu lui demander d'arrêter de le dire dans le cadre scolaire, pas d'y croire. A cet âge-là, l'enfant ne dispose pas d'alter-

native cognitive et adhère sans réserve à ce que lui dit la famille », explique Christine Fawer Caputo.

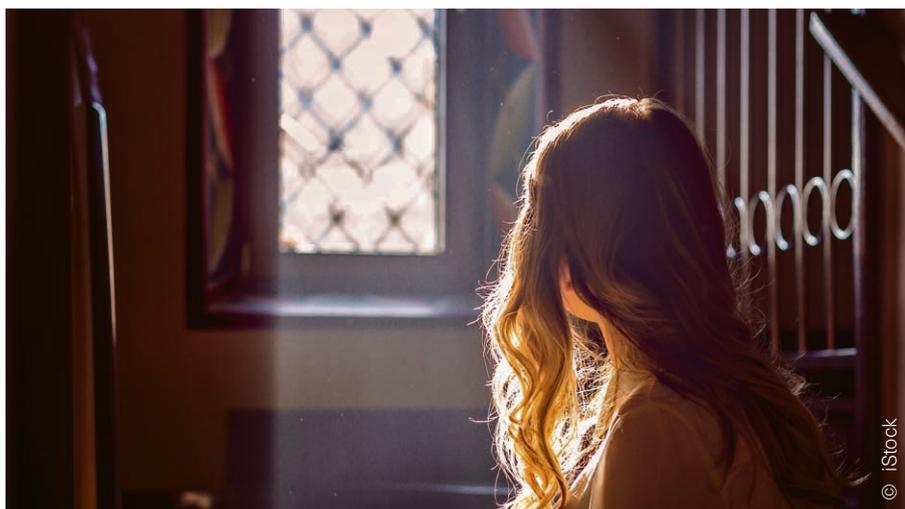
Pour autant, recadrer n'est pas juger, souligne Petra Bleisch, rappelant le cas hypermédiatisé des enfants qui avaient soudainement refusé de serrer la main de leur enseignante à Therwil (Bâle-Campagne) en 2016. « A un âge où les enfants sont en plein développement, où leurs convictions peuvent encore changer, tout ce dont ils ont besoin est recevoir de la bienveillance. » **Camille Andres**

Responsabilité parentale

En Suisse, les parents sont responsables de l'éducation religieuse de leurs enfants (art. 303 du Code civil). Selon la Constitution fédérale (art. 15), ils peuvent choisir l'éducation religieuse qu'ils souhaitent dispenser, ou sont libres de ne pas en donner. A partir de 16 ans, la ou le jeune a le droit de choisir sa confession.

De la Belgique au Canada, former au sens

En Wallonie comme au Québec, religion, voire spiritualité, ont leur place à l'école. Cette approche offre des ressources inhabituelles aux adolescents.



AILLEURS Le bonheur, le mal, la violence... Ce sont trois des dix thèmes abordés par les adolescents belges en cours de religion catholique. Le système d'enseignement est resté confessionnel pour 50 à 70% des élèves scolarisés dans des écoles dites « libres » (majoritairement catholiques). Si le pouvoir politique a de plus en plus d'attentes pour une formation à la citoyenneté, le cours de religion reste important (deux heures hebdomadaires dès le cycle primaire pour les écoles libres, une heure côté officiel) et confessionnel, ancré dans le christianisme. « Mais nous ne faisons pas de la catéchèse pour autant ! », se défend Geoffrey Legrand, enseignant de religion catholique dans une école bruxelloise.

Savoir produire du sens

« Sur une thématique donnée, nous apportons des ressources, chrétiennes, mais aussi celles qui émanent de la culture ou d'autres religions. » Pour le bonheur, par exemple, « je choisirai plusieurs passages de la Bible, que je mettrai en corrélation avec des textes d'André Gide et de plu-

sieurs autres traditions religieuses ». Une pédagogie « héritée du théologien protestant Paul Tillich », explique Geoffrey Legrand, auteur d'une thèse sur la pastorale scolaire.

L'objectif du cours est de « permettre aux élèves de grandir en humanité, d'entamer une démarche de sens, et, *in fine*, d'être capables de construire leurs propres réponses aux questions évoquées ». Comment évaluer si un élève est capable de « produire du sens » ? « Les critères de notation tiennent compte de la pertinence et de la cohérence de la réponse. L'élève doit se montrer indépendant intellectuellement. » Une démarche qui rappelle celle de la philosophie, appliquée à la pensée religieuse.

Ancrage religieux assumé

Dans l'enseignement officiel, une dispense est possible. *Quid* de ceux enracinés dans une autre tradition et scolarisés côté libre ? « Nous essayons de trouver une ligne de crête entre le respect absolu du pluralisme et notre mission de transmission du contenu de la foi. Celle-

ci doit permettre à l'étudiant de se situer librement. Mais, en réalité, la majorité des jeunes que j'ai dans mes cours n'a pas de bagage dans le domaine ! », souligne Alexandra Boux, professeure de religion depuis plus de vingt ans en Wallonie. A entendre cette catholique convaincue, l'ancrage confessionnel serait même un atout pédagogique. « Mon constat personnel, c'est que les jeunes ont besoin de personnes situées qui leur parlent de Dieu et de religion, car ils ont besoin de se situer eux-mêmes. »

Initiation au développement spirituel

Au Québec, c'est carrément le développement spirituel qui a sa place à l'école. Distinct du cours d'éthique et culture religieuse, actuellement profondément remis en cause par le gouvernement conservateur au pouvoir, il est accessible aux élèves intéressé-e-s à travers les activités proposées par des animateurs de vie spirituelle, particulièrement bien formés : « actions communautaires, séances de méditation de pleine conscience, introspection déconfectionnalisées... », décrit Jacques Cherblanc, socioanthropologue à l'Université du Québec.

L'objectif est de favoriser une vie spirituelle laïque. Avec un présupposé. « La spiritualité est une dimension de l'humain, et, selon de nombreuses études, reste la meilleure ressource pour surmonter des deuils. Parce qu'elle permet de donner sens à la perte, prévient les complications à la suite de ruptures, réduit les troubles mentaux et favorise le bien-être. Eveiller les jeunes à la spiritualité, c'est leur donner les moyens de se développer pleinement. » Quant à savoir si cela relève du rôle de l'école, c'est un autre débat *. **▲ C. A.**

* Débat qui a d'ailleurs lieu, voir sous www.pin.fo/rolecole

L'importance des convictions quant au rôle de la religion

Plus qu'une question de conviction personnelle, c'est les opinions quant à la place du religieux dans la communauté qui ont un impact sur la façon d'enseigner la culture religieuse.

AU TABLEAU « L'Ecole doit rendre accessible aux élèves la connaissance des différentes religions pour favoriser la compréhension et promouvoir la tolérance confessionnelle », écrit la conseillère d'Etat vaudoise Cesla Amarelle, à la tête du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture dans une brochure de présentation de l'éthique et culture religieuse à l'école obligatoire. « Cet enseignement s'adresse à tous les élèves, sans possibilité de dispense. Il est délivré par l'Ecole, tenue au respect des convictions religieuses, morales et politiques des élèves et de leurs parents », précise l'élue. Et qu'en est-il du respect des convictions des enseignantes et des enseignants ? Les cadres juridiques des différents cantons visent à éviter qu'une conviction personnelle ait un impact pédagogique. Ainsi, à Genève, la loi sur l'instruction publique place sur le même plan religion et prosélytisme politique. « Nous ne sommes pas là pour répandre nos opinions », commente une enseignante. « Quand j'enseignais alors que j'étais élue au Grand Conseil, tout le monde savait que j'étais socialiste, mais je ne me serais jamais permis de venir en classe avec un T-shirt portant le logo du parti. Et cela ne m'a jamais empêchée de parler du libéralisme économique », résumait quant à elle la conseillère d'Etat genevoise Anne Emery-Torracinta, lors d'une journée de réflexion romande sur la laïcité à l'école (dont le compte-rendu est à lire sous [reformes.ch/hic](https://www.reformes.ch/hic)).

La place donnée à la foi

Ces quelques règles posent-elles un cadre suffisamment clair ? « La question n'est pas tant de savoir si l'enseignant est engagé ou non, mais plutôt de savoir quel est le rôle qu'il accorde à la religion dans la société », rétorque Samuel Heinzen,



professeur à la HEP Fribourg. Il met en avant, notamment dans un article intitulé « Pour une éthique de l'enseignement de l'Ethique et cultures religieuses (ECR) », une tension entre une approche libérale et une approche plus communautaire.

« Chacun donne à sa propre vie la valeur qu'il veut bien lui accorder et il n'appartient en aucun cas à l'Etat d'interférer avec toute décision relative à cette appréciation du sujet de lui-même [...]. L'Etat en tant que gardien des droits individuels et universaux n'a aucune autorité pour organiser la quête d'une perfection éthique collective définie, sa seule responsabilité en la matière étant d'organiser des débats publics, afin que les individus aient l'opportunité de faire leur choix en toute connaissance de cause », écrit-il pour résumer la position dite libérale. « Les communautaires soulignent qu'au contraire, l'humain est un être viscéralement social, car toujours situé dans un contexte qui le définit. Ils soutiennent que la participation au bien commun est constitutive de toute vie bonne, car la communauté

concrète d'ici et de maintenant est un bien intrinsèque à chacun. Il en ressort que le droit, qui définit la vie juste, ne peut être que l'expression des valeurs collectives. Dès lors, le rôle éthique de l'Etat doit forcément s'articuler autour de l'obligation de mener les individus [...] vers la perfection morale désignée par la collectivité », complète-t-il dans le même article.

Un juste milieu

« Cette opposition est développée dans un contexte anglo-saxon, elle a donc ses limites par rapport à notre situation », prévient-il, « mais je crois qu'en Suisse, l'on est un peu tiraillé entre ces deux idéaux. Peut-être peut-on même dire que la Suisse romande est plus libérale dans sa conviction de l'enseignement de l'éthique et de la culture religieuse, alors que la position communautaire serait plus alémanique, peut-être plus protestante », avance le chercheur. « Mon rôle est d'inciter les enseignants à trouver un juste milieu entre les deux : ne pas cacher ses convictions, sans les imposer. » ■ **Joël Burri**

Un bagage à fouiller

Anaïs Odile Vogelsperger et Brenda Dell'Anna suivent le cours à option Religion et éthique au gymnase de Bienne. Retour sur leurs souvenirs de cette branche dans le cadre de l'école obligatoire et sur leurs motivations à poursuivre cet apprentissage.

APPROFONDISSEMENT Bien qu'offrant des bases, le cours Religion et éthique dispensé à l'école obligatoire reste souvent un souvenir assez flou pour de nombreux élèves. « Nous n'avons eu cette branche qu'à l'école primaire, c'est-à-dire jusqu'en 8^e Harmos. Pour moi, elle n'était pas très importante et j'avoue que je ne me rappelle plus grand-chose », note Brenda Dell'Anna (18 ans).

Sa camarade de classe, Anaïs Odile Vogelsperger, se souvient de grandes notions en lien avec la création et le Big Bang et de repères historiques qu'elle

comprend bien mieux aujourd'hui : « A cet âge, on n'a pas encore conscience de nombreuses notions que l'on acquiert seulement plus tard. »

Base fondamentale

Les deux gymnasiennes s'accordent sur l'importance d'enseigner une telle matière dans le cursus scolaire obligatoire. « Les religions occupent une grande place dans le monde. On ne les connaît souvent pas bien. En apprendre plus permet de mieux les comprendre et d'appréhender différents points de vue. C'est très enrichissant », soutient Brenda Dell'Anna. « Cela donne une clé de lecture pour comprendre certaines polémiques qui font la une des médias », ajoute Anaïs Odile Vogelsperger. Elle fait, notamment, référence à l'extrémisme islamique et aux nombreux amalgames qui en découlent.

Prendre du recul

Ces connaissances, elles ont pu les approfondir dans le cours à option qu'elles suivent depuis deux ans. « Nous abordons les questions religieuses de manière analytique, avec intelligence. J'apprécie le fait de s'intéresser au contexte historique dans lequel certaines religions sont nées. Cela aiguise le sens critique et permet de prendre du recul pour se concentrer sur l'essentiel, qui est le lien avec l'autre et l'amour universel prôné par chaque croyance. »

Un intérêt partagé par Brenda Dell'Anna, qui envisage de poursuivre des études dans ce domaine : « Dernièrement, je suis allée aux portes ouvertes de la Faculté de théologie et des sciences des religions de l'Université de Lausanne et je suis très intéressée à m'y inscrire. »

► **Nicolas Meyer**

Reportages !

Retrouvez notre série de reportages dans les écoles suisses dès le numéro de mars 2021.

Ressources

Que savent les adolescents des religions ? Bruno Michon, Editions Pétra 2019, postf. Jean Baubérot.

Enquête sociologique franco-allemande : le savoir religieux des jeunes est riche et diversifié, mais très mal structuré.

« Le concept de religion est une invention chrétienne seulement pertinente dans un cadre occidental », Le Monde, 15 novembre 2020.

Pour comprendre l'ambiguïté inhérente au terme « religion ».

Dialogue en route

Visiter une mosquée chiite ou un temple bouddhiste de rite tibétain ? C'est l'idée

du projet « Dialogue en route », de l'organisation interreligieuse Iras Cotis, qui propose une offre de médiation culturelle destinée aux écoles mais aussi aux groupes d'adultes ! Vingt-trois sites sont accessibles en Suisse romande. www.en-route.ch.

La religion à l'école. Négociations autour de la présence publique des communautés religieuses, Andrea Rota, Editions Seismo, 2019

Un chapitre complet sur les réformes de l'enseignement religieux en Suisse.

« Approches conceptuelles de l'enseignement de la religion », Katharina Frank et Petra Bleisch, Revue didactique 4, 2017.

Pour distinguer enseignement religieux

et enseignement orienté sciences des religions.

« Intersections – Politiques et pratiques pour l'enseignement des religions et des visions non religieuses du monde », Robert Jackson, Conseil de l'Europe, 2015.

Des outils pour enseignants et décideurs afin de suivre les « bonnes pratiques » du Conseil de l'Europe, standard en la matière.

Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation, Edgar Morin, Actes Sud, 2020.

Nulle trace de religion dans cet essai franco-français, mais un plaidoyer pour un enseignement offrant une place à l'éthique et à l'écologie. ►

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

Partagez-la avec les plus jeunes ! La rédaction vous propose une histoire pour les 6-10 ans à lire à vos enfants ou petits-enfants, ainsi que quelques questions à partager en famille.

La petite poule qui voulait être sûre sûre sûre de tout

COCOTTE Ce jour-là, Petite Poule était de fort mauvais humeur : personne ne tenait jamais ses promesses ! Roussette, sa cousine, l'avait invitée à dormir chez elle. Mais au dernier moment, elle avait annulé. D'un ton ferme, elle annonça à sa maman : « C'est décidé, je ne ferai plus JAMAIS rien si je ne suis pas absolument sûre sûre sûre que ça va se passer comme vous me le dites ! »

Pour lui changer les idées, sa maman lui dit :

– Ma Petite Poule, c'est un jour pour prendre l'air. Allez, sors ! Toutes tes amies t'attendent pour jouer.

– Je ne sortirai que si je suis sûre sûre sûre qu'elles veulent jouer avec moi.

Quand Petite Poule regarda par la fe-

nêtre, elle vit que sa maman disait vrai : Galinette, Nougatine et Cocotte l'attendaient dans le jardin.

Malheureusement, le lendemain, la mauvaise humeur était revenue. C'était à nouveau la même histoire.

– Il reste de bonnes graines à manger sous l'arbre, sors quand même te régaler !, lui dit sa maman.

– Je ne sortirai que si je suis sûre sûre sûre qu'il y a bien des graines sous l'arbre !

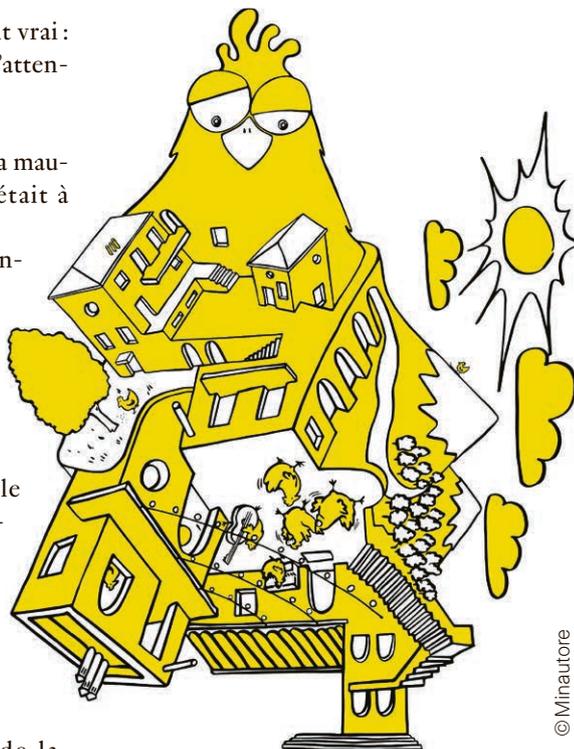
Comme le ventre de Petite Poule commençait à gargouiller, elle regarda par les trous du grillage. Elle vit que sa maman disait vrai : les graines étaient bien sous l'arbre. Petite Poule sortit picorer.

Le troisième jour était celui de la grande fête du village. Petite Poule n'en démordait pas : « Je n'irai que si je suis sûre sûre sûre qu'il y a bien la fête ! » Mais comme le village était à quelques pâtés de maisons du poulailler, Petite Poule n'arrivait à voir ni les jeux, ni la danse, ni Galinette, Nougatine ou Cocotte. Alors Maman Poule lui dit :

– Cette fois-ci, Petite Poule chérie, si tu veux faire la fête, tu devras me croire !

► **Elise Perrier et Florence Auvergne-Abrie**

🔊 **Ecoute cette histoire en audio sur www.reformes.ch/ecoute**



© Minautore

T'EN PENSES QUOI ?

- As-tu des amis qui croient en un Dieu différent de toi ? Aimerais-tu comprendre ce en quoi ils croient ?
- Aimerais-tu que l'on te parle à l'école de toutes les manières différentes de croire ?
- Sais-tu en quoi tu crois ?
- Est-ce que tu aimerais partager avec tes amis ta croyance ou tu préfères la garder pour toi ?

Le savais-tu ?

En Suisse, ton papa et ta maman sont libres de te transmettre la religion de leur choix, ou de ne pas t'en transmettre du tout. Malheureusement, dans certains pays, la religion est imposée. La liberté fondamentale de croire ou de ne pas croire, et de choisir ce en quoi on veut croire, n'existe pas.

Et si on réfléchissait ensemble

Petite Poule veut toujours tout vérifier. Elle veut être sûre sûre sûre que ses amies sont là ou que les graines sont sous l'arbre. Avec la fête, elle ne peut pas vérifier. Elle doit faire confiance en ce qui lui est dit. Croire suppose de prendre un petit risque, de faire un pas dans l'inconnu. Comme pour Dieu ! Personne n'a jamais prouvé que Dieu existait, ou qu'il était comme ceci ou comme cela. C'est pour cela que beaucoup de gens croient en des choses très différentes. Certains croient en Jésus, d'autres en Mahomet, d'autres en Bouddha... D'autres croient qu'il n'existe pas de Dieu. Chacun est libre de croire ou de ne pas croire. Cette diversité est une richesse. C'est pour cela qu'il vaut souvent le coup d'essayer de comprendre, d'être curieux ! ►

COURRIER DES LECTEURS

Sujet sensible

A propos de la bédé

J'ai toujours trouvé cette bédé de mauvais goût, mais cette fois, elle dépasse les bornes! Comment osez-vous militer ainsi pour l'adoption par les couples de même sexe alors même que c'est un sujet sensible qui divise les chrétiens? [...].

▲ **Christine Vial, Yverdon-les-Bains**

Dieu insaisissable

A propos de la féminisation de Dieu

L'incarnation « implique que Dieu rejoint les humains dans leurs limites pour montrer ce qu'elles ont de digne et d'estimable », écrit Noriane Rapin (page 20 du numéro précédent). Et ce Dieu – nous dit-on – est à la fois Père et Mère. J'ai aimé cette manière de nous rappeler qu'aucun d'entre nous ne peut saisir Dieu entièrement. [...]

Chacune et chacun de nous tente d'« expliciter Dieu avec des mots humains » selon Laurence Savoy (page 10) [...] Dieu ne se laisse pas enfermer dans mes définitions, mes mots et mes perceptions [...] C'est rassurant. Je peux dès lors accepter mes limites, mes incertitudes [...].

▲ **Isabelle Ott-Baechler, pasteure**

Mères spirituelles

A propos du conte

J'ai été surpris de lire le chapeau suivant au conte de votre numéro 42: « Dans l'arbre généalogique de Jésus, quatre femmes sont mentionnées avant Marie. Voici l'histoire de la première. » Et de conter l'histoire de Sarah, épouse d'Abraham... Mon sang de professeur de Nouveau Testament ne fait qu'un tour. J'ouvre néanmoins la Bible pour vérifier et je constate que les quatre femmes mentionnées dans l'Evangile selon Matthieu sont Tamar, Rahab, Ruth et la femme d'Urie. [...] Alors, merci de nous

rappeler l'histoire de Sarah, ancêtre de Jésus au même titre qu'Abraham! Mais elle ne fait (curieusement) pas partie de la généalogie mentionnée dans l'Evangile selon Matthieu. Son auteur a inclus des mères spirituelles aux origines liées à l'étranger et à la conjugalité compliquée... signe de l'accueil de tous les humains de foi dans sa propre famille! ▲ **David Richir, professeur HET-PRO en Nouveau Testament**

Appel à l'intercession

A propos de la pandémie

Notre monde se trouve confronté à l'une des plus graves crises sanitaires et économiques de tous les temps [...] J'ai parcouru *Réformés*, j'ai été étonné de n'y trouver aucune directive à l'attention de ce peuple de protestants [...] A quand dans votre journal une pleine page couleurs invitant à une action commune d'intercession conforme à la Bible?

▲ **Philippe Chapuis, Denges (VD)**

Transformer des vies, ensemble

Fondée à Lausanne en 1978, **Mercy Ships** est une organisation humanitaire internationale qui dispense des **soins chirurgicaux gratuits** dans les pays en développement. En déployant **le plus grand navire-hôpital civil au monde** et grâce à l'engagement de centaines de **bénévoles**, Mercy Ships transforme chaque année la vie de milliers de patients.

Mercy Ships collabore avec les pays de l'Afrique de l'Ouest pour soutenir une **amélioration durable des systèmes de santé locaux par de la formation médicale** et des rénovations d'infrastructures.

En partenariat avec **HIRSLANDEN**

Participez à la grande aventure humaine de Mercy Ships !

www.mercyships.ch



info@mercyships.ch

+41 (0)21 654 32 10

Compte postal: 10-17304-3

Association Mercy Ships
1012 Lausanne

IBAN CH47 0900 0000 1001 7304 3



Adrian Stiefel

« La méfiance des débuts s'est levée au fil du temps »

L'Antenne LGBTI du LAB de l'Eglise protestante de Genève collabore avec de nombreuses associations et institutions locales. Son chargé de ministère accompagne également d'autres Eglises vers plus d'inclusivité.

INTÉGRATION Quel bilan tirez-vous après cinq ans d'existence ?

Notre structure a tout de suite trouvé un public, ce qui prouve sa nécessité. Le nombre de bénéficiaires s'est stabilisé à une trentaine lors des rencontres thématiques mensuelles. Les événements ponctuels réunissent jusqu'à 150 personnes. Les participants se sont diversifiés : de nombreux protestants, beaucoup d'anciens évangéliques, des catholiques, ainsi que des athées et des agnostiques en recherche spirituelle.

Comment l'Antenne a-t-elle évolué ?

Nous avons adapté notre structure et notre offre aux besoins et aux demandes. L'Antenne est une plateforme de dialogue et d'échange avec un riche partage communautaire et des informations liées à la spiritualité, aux questions LGBTIQ+ et à la sexualité. Nous proposons, également, une permanence d'entraide et un accompagnement individuel. Les demandes ont nettement augmenté depuis le début de la crise sanitaire.

L'accueil des personnes LGBTIQ+ a-t-il changé ces dernières années ?

Un grand chemin a été parcouru à la suite de la création de ce ministère spécialisé,

puis de l'acceptation de la bénédiction des couples de même sexe par l'Eglise, fin 2019. Le ministère de l'Antenne a trouvé sa place au sein de notre Eglise et je ressens un ancrage plus profond et plus pérenne, même s'il subsiste certaines peurs. Je souhaite, désormais, développer plus de synergies et de partenariats avec d'autres structures de l'Eglise protestante.

Quel est le prochain pas attendu de votre Eglise ?

La Compagnie des pasteurs et des diacres a été chargée de veiller à la création et au renouvellement d'outils liturgiques et pastoraux adaptés pour l'accompagnement des nouvelles formes de conjugalité et de configurations familiales. Il s'agit de poursuivre cette réflexion. Il est important que les ministères, aumôneries et les lieux de culte soient en mesure d'intégrer des mesures inclusives. Il s'agit d'accompagner les pasteurs et les diacres pour qu'ils soient outillés pour le faire, grâce notamment à des formations sur ces questions. Les croyants LGBTIQ+ doivent se sentir suffisamment à l'aise pour, s'ils le désirent, se nourrir spirituellement et se confier aussi dans des lieux de culte plus traditionnels.

L'Antenne est-elle devenue un partenaire légitime d'autres associations ?

De vrais liens de confiance et d'amitié se sont tissés ! Nous sommes devenus des partenaires privilégiés de la Ville de Genève. La méfiance des débuts s'est levée au fil des années, lorsqu'il a été clair que nous n'étions pas dans une volonté de prosélytisme et que notre démarche vers la cité était ancrée dans la laïcité de

l'Etat. Cela a, par exemple, rendu possible notre travail dans les écoles pour la prise en compte de la religion dans le processus de déconstruction et de résolution de conflits et de discriminations.

Vous accompagnez également d'autres Eglises en matière d'inclusivité.

Oui, grâce à notre expertise en matière d'intégration des questions LGBTIQ+ en secteur ecclésial. C'est, par exemple, le cas avec l'Eglise catholique romaine qui a, récemment, affirmé publiquement une position inclusive. Nous avons, d'ailleurs, organisé il y a peu une rencontre avec la pastorale des familles de l'Eglise catholique romaine. J'ai à cœur de favoriser le dialogue œcuménique et interreligieux sur les questions LGBTIQ+.

« L'Eglise doit évoluer avec la société tout en apportant le message de Jésus-Christ »

Considérez-vous votre ministère comme un sacerdoce ?

Non ! Il est ancré dans mon chemin et mon engagement de vie, aussi dans la souffrance que j'ai dû gérer et qui m'a permis de grandir. Lorsque quelqu'un demande mon aide, je ne vais pas refuser parce que cela ne fait pas partie de mon cahier des charges ou que je n'ai pas le temps. Récemment, un prêtre catholique gay de Kinshasa a fait appel à nous. Comment lui dire non ? 2019 a été une année difficile. J'ai été malade et j'ai dû être hospitalisé. Durant cette phase de fragilité personnelle, j'ai vu à quel point ce que je fais donne un sens. J'ai aussi pris conscience que j'ai beaucoup reçu en retour. Mon ministère m'a porté. **▲ Anne Buloz**

 Interview complète sous reformes.ch/adrian



Bio express

Janvier 2016, il organise la première rencontre de l'Antenne LGBTI.

Juin 2017, il est nommé chargé de ministère par l'Eglise protestante de Genève (EPG) pour les questions LGBTIQ+.

Début 2020, la Ville de Genève accorde une subvention annuelle pérenne qui paie une partie de son salaire et des activités proposées par l'Antenne.

Juin 2020, il intègre la Compagnie des pasteurs et des diacres de l'EPG.

2021, il souhaite créer une plateforme de discussion composée de théologiens de toute la francophonie pour accompagner l'Antenne sur un plan théologique. L'Antenne deviendrait ainsi un pôle de référence et de réflexion continue pour les questions LGBTIQ+ dans la francophonie.

En pleine réflexion

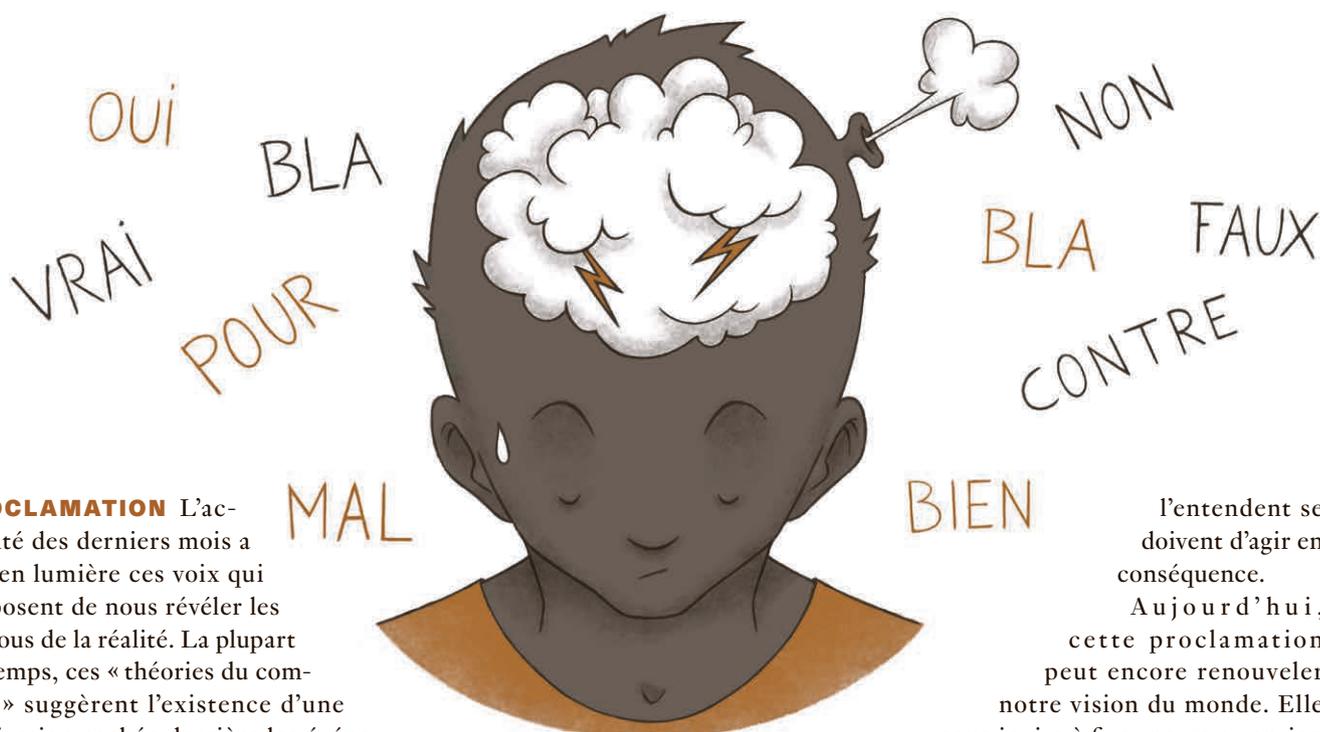
L'Eglise protestante de Genève accompagne un processus de réflexion dans lequel sont engagés l'Antenne LGBTI et le LAB. « Le LAB a été l'incubateur dans lequel l'Antenne est née et a pu déployer son ministère. Ma conviction est qu'il faut pouvoir répondre aux nombreuses demandes qui dépassent le cadre du public jeunesse initial. Pourquoi pas en proposant à l'avenir une plateforme de ressources, de connaissances et d'entraide sur les questions LGBTIQ+ au service de l'entièreté de notre Eglise ? »

L'actualité décryptée par un jeune théologien

Le bon prédicateur doit avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre, selon une formule attribuée au théologien Karl Barth. Chaque mois, la rédaction met au défi un ou une jeune ministre de décrypter l'actualité avec les outils de la théologie.

Face au

Sommes-nous victimes d'un complot? Face à toutes les informations que nous entendons, à quelle parole donner foi?



PROCLAMATION L'actualité des derniers mois a mis en lumière ces voix qui proposent de nous révéler les dessous de la réalité. La plupart du temps, ces « théories du complot » suggèrent l'existence d'une motivation cachée derrière les événements et sont méfiantes face aux discours considérés comme officiels.

Si nous y regardons bien, la Bible elle-même n'est pas exempte de situations semblables, où deux discours entrent en concurrence. Il nous suffit de l'ouvrir dans le livre de la Genèse, au chapitre 3, pour y trouver la suggestion faite par le serpent à Adam et Eve face à l'interdiction prononcée par Dieu. Nous pouvons également rappeler cet épisode où, face aux témoignages de la résurrection de Jésus, la version officielle des chefs religieux est une accusation de vol (Matthieu 28, 12-15). Parole contre parole! Face à ces discours sur le tombeau vide, les habitants de Jérusalem pouvaient, bien sûr, mener leur propre en-

quête pour se faire une opinion: trouver les faits, chercher des preuves, recouper les informations...

Mais arrivés – ou pas – au terme de leurs investigations, ils se seraient néanmoins retrouvés face au choix posé par la proclamation de Pierre à la Pentecôte: « Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié! » (Actes des Apôtres 2, 42). En effet, si Jésus est maintenant Seigneur et Christ, cela implique pour eux de relire la réalité à travers ce prisme. Si Jésus est Seigneur, alors quelqu'un d'autre ne l'est pas: ni l'empereur, ni les dieux romains et grecs, ni Pierre, ni eux qui écoutent... Si Jésus est Seigneur, alors ceux qui

l'entendent se doivent d'agir en conséquence.

Aujourd'hui, cette proclamation peut encore renouveler notre vision du monde. Elle nous invite à fixer notre attention sur Jésus et, ce faisant, à remettre à leur juste place les connaissances que nous recevons, les convictions que nous portons: théologiques, politiques, nationales... En effet, si elles ont pris le pas sur notre attention au Christ, si elles ont pris le dessus sur sa parole et son double commandement d'amour de Dieu et du prochain, c'est peut-être qu'elles ont pris la place de Seigneur qui lui revient! « Jésus est Seigneur », c'est fixer avant tout notre attention sur lui et le suivre, le connaître et être connu de lui. ▀

🔊 **Écoutez cette méditation en audio sur www.reformes.ch/ecoute**

complot

Dans ce désir de suivre Jésus comme Seigneur et Christ, la prière ci-dessous invite à s'attacher à lui selon ces paroles dans l'évangile selon Jean :
« Je suis le chemin, la vérité, la vie. »

PRIÈRE

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui as dit :
« Je suis le chemin, la vérité et la vie »,
nous t'en prions :
ne souffre pas que nous nous écartions de toi,
toi qui es le chemin ;
que nous soyons sceptiques envers tes promesses,
toi qui es la vérité ;
que notre repos soit ailleurs qu'en toi,
toi qui es la vie.
Car tu nous as appris
en qui croire,
que faire
et où nous reposer.

D'Erasmus de Rotterdam, dans *Livre de Prières*.
Neuwiller-les-Saverne : Société Luthérienne des Missions,
Lyon : Editions Olivétan, 2012, p. 42.

La crise dans la Bible

RENOUVEAU Les crises de l'exil ont marqué l'histoire du peuple hébreu, à tel point que les auteurs des textes de l'Ancien Testament tentent de les comprendre dans leurs écrits. Dans cette « littérature de crise », on peut identifier trois attitudes : le prophète, le prêtre et le mandarin (idéaux types élaborés par le politologue Armin Steil à propos de l'époque moderne dans son ouvrage sur la sémantique de la crise, NDLR), explique Thomas Römer, professeur de milieux bibliques au Collège de France.

« L'attitude prophétique consiste à dire que YHWH (le nom propre du Dieu d'Israël, NDLR) va créer du nouveau, la crise est donc un passage nécessaire pour arriver à un temps meilleur. Le prêtre revient aux origines : Dieu a créé le monde bon et si les hommes respectent les ordres divins, alors tout ira bien. Et le mandarin écrit une histoire pour expliquer les causes de la crise : les rois et le peuple n'ont pas respecté les commandements de YHWH tels qu'écrits dans le Deutéronome », décrit le bibliste.

Impossible de ne pas penser aux discours actuels face à la crise que nous traversons. Le prophète estime qu'elle mènera à une société meilleure, plus solidaire et écologique. Le prêtre, voyant la mondialisation comme un mal, prône la fermeture des frontières et le retour à une économie locale. Quant au mandarin, le scientifique, il tente de comprendre ce qui est arrivé pour éventuellement trouver des remèdes. ■ **M. D.**

Cette analyse est tirée de la série *Les autres mots de la Bible*, disponible sur www.re.fo/autresmots. En huit minutes, Thomas Römer décortique chaque terme, son contexte et son sens de façon accessible.

L'auteur de cette page

Venu de Madagascar pour des études en informatique, Tojo Rakotoarison s'orientera ensuite vers la théologie, à Paris puis en Suisse romande. Il est actuellement pasteur dans les paroisses de Vallorbe et de la Vallée de Joux dans le canton de Vaud (EERV). Il programme encore à l'occasion.

Engagement chrétien

HISTOIRE Qui connaît la riche et longue histoire de l'engagement politique et militant chrétien ? Ce dossier permet d'explorer sa partie suisse et romande au XIX^e et XX^e siècles. Treize recherches historiques témoignent de l'implication profonde des chrétiens dans leur société et de leur implication sur des questions aussi variées que l'école, les droits des locataires, le droit du travail... ▀

Foi de militant·e·s, Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier, n° 36, Edition d'en bas, 215 p., 2020.

Quand la religion est un carcan

TÉMOIGNAGE Est-il encore possible de croire quand on a vécu et surtout subi, enfant, le fondamentalisme, l'emprise religieuse, l'abus spirituel ? Oui, témoigne la théologienne Marie Cénec, qui a dépassé le sectarisme évangélique, grâce entre autres à... sa foi ! ▀

L'Insolence de la parole, Marie Cénec, Bayard, 105 p., 2020.

Ô vieillesse sublime

ANARCHISME On ne présente plus Pierrot, l'anarchiste, Mimile, l'aventurier, et Antoine, l'optimiste, trois septuagénaires impayables bien décidés à ne pas accepter notre monde qui ne tourne plus rond, déjà incarnés à l'écran par Pierre Richard, Eddy Mitchell et Roland Giraud. Dans ce nouvel album, les trois compères quittent leur zone de confort pour une virée en Guyane, où ils vont évidemment croiser la route d'orpailleurs clandestins. L'anarchisme est toujours au rendez-vous, la tendresse aussi. Jouissif. ▀

L'Oreille bouchée. Les Vieux Fourneaux, Tome 6, Wilfrid Lupano et Paul Cauuet, Dargaud, 56 p., 2020.



Aux sources des monothéismes

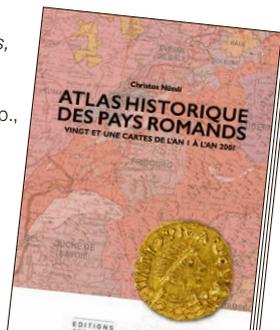
RECHERCHE Dans ce livre d'entretien, Jacqueline Chabbi, spécialiste des origines de l'islam, et Thomas Römer, spécialiste de l'Ancien Testament, présentent l'état de la recherche – très active sur ces questions. L'archéologie et une lecture des textes en retirant nos « lunettes monothéistes » montre que le Dieu unique de la Bible voit le jour sur plusieurs siècles dans un contexte polythéiste alors que celui du Coran apparaît en à peine plus d'un siècle dans une société préoccupée par la disponibilité de l'eau : « il n'est pas question de transcendance, j'allais dire que c'est un luxe qu'on ne peut se permettre », résume Jacqueline Chabbi. ▀

Dieu de la Bible, Dieu du Coran, Thomas Römer, Jacqueline Chabbi, entretiens avec Jean-Louis Schlegel, Seuil, 304 p., 2020.

La géographie n'est pas fixée dans le marbre

HISTOIRE Dessiner les frontières de notre coin de pays l'an 1, 101, 201, etc., jusqu'en 2001 : tel est le pari de cet ouvrage qui propose d'entrer dans l'Histoire non pas au travers du texte, mais de l'image. « La construction historique née au XIX^e siècle avec les Etats-nations conduit à se figurer le passé comme une marche vers la création des pays d'aujourd'hui. [...] La population suisse se sent l'héritière des Hérvètes, la française des Gaulois ou des Francs. [...] En feuilletant cet atlas, il devient évident que les découpages territoriaux varient à l'infini et [...] que bien d'autres configurations que celle du XXI^e siècle étaient envisageables », note Justin Favrod dans sa conclusion. ▀

Atlas historique des pays romands, Christos Nüssli, Editions Attinger, Passé simple, 64 p., 2020.



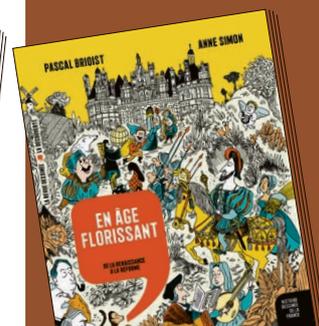
La Réforme et son contexte

HISTOIRE Parus récemment, les volumes 9 et 10 de l'« Histoire dessinée de la France » permettent de mieux comprendre la Réforme et les guerres de Religions. *En âge florissant* s'interroge : qu'est-ce qu'au juste la Renaissance ? Pour enquêter sur ce concept, deux historiens du XIX^e, Burckhardt et Michélet, sont défiés au fil des cases par Jacques Le Goff, médiéviste du XX^e siècle : peut-on vraiment parler de l'époque de François 1^{er}, marquées par des guerres incessantes, comme d'une période éclairée ? Les arts sont-ils uniquement sous influence italienne ? Quelles peurs et quelles angoisses traversent l'époque ?

Mais c'est vraiment le tome suivant, *Sacrées guerres* qui offre une plongée éclairante dans les guerres de religion. Et qui les rend plus compréhensibles et humaines, en soulignant leurs revirements constants et les intérêts personnels qui y prévalent.

On y côtoie des personnages clés, dont Montaigne et son regard aiguisé sur l'intolérance, une Catherine de Médicis partisane du dialogue, loin de la matrone aigrie parfois caricaturée aujourd'hui. Et on y découvre un protestantisme tour à tour triomphant et intolérant, lorsqu'il a par exemple eu Lyon comme capitale (1562 – 1563), face à un catholicisme tout autant persuadé de détenir la vérité. ▀

En âge florissant, de la Renaissance à la Réforme, Histoire dessinée de la France, Tome 9, Pascal Briost, Anne Simon, La Découverte, 165 p., 2020.
Sacrées guerres, de Catherine de Médicis à Henri II, Histoire dessinée de la France, Tome 10, Jérémie Foa, Poche, 165 p., 2020.



Les Eglises bichonnent leurs chers orgues

Plusieurs orgues sont en cours de création ou de rénovation en Suisse romande. A l'heure des difficultés budgétaires, est-ce que cela vaut la peine d'investir de tels montants dans cet instrument ?

MUSIQUE 687 000 francs, 8 000 heures, vingt ans : voilà ce qu'il a fallu pour donner naissance à l'orgue fraîchement construit du temple de Cossonay (VD).

Des travaux de rénovation et d'extension d'orgues d'une envergure similaire sont fréquents dans les temples de Suisse romande. A Morges, changer l'orgue de 1960, à bout de souffle, a coûté un million de francs. « Au vu du prix des réparations (420 000 francs), on a décidé de plutôt le remplacer ! », explique Denis Pittet, paroissien engagé dans ce projet. La facture a été réglée par la Ville et par la Loterie romande.

Le relevage (révision d'un orgue) et l'extension de l'orgue de la collégiale de Moutier, terminés en mars dernier, ont avoisiné le demi-million. Le montant est le même pour celui de Gland-Vich-Coinsins, qui, grâce à un savant dispositif, permettra au public de voir l'organiste depuis en bas. Quant à l'église Saint-François à Lausanne, elle a inauguré en octobre 2020 un projet de quatre orgues intitulé Organopole*.

Soutiens privés

A l'heure où les finances de nombreuses Eglises sont en berne, comment parviennent-elles à couvrir de telles sommes ? Le plus souvent, elles sont soutenues par des dons privés, par des fondations – dont la Loterie romande, très généreuse –, ou par les contribuables.

« Il faut se rendre compte qu'il s'agit de 15 % de matériaux. Tout le reste est de l'artisanat », explique Pierre Porret, organiste titulaire du temple de Cossonay, à l'initiative du projet de nouvel orgue. Antonio Garcia, organiste de l'Eglise française de Berne, fait remarquer qu'un violon ou un violoncelle peuvent coûter entre un demi-million et un million,



Le nouvel orgue du temple de Cossonay.

« mais ils ne sont destinés qu'à une seule personne ». L'orgue, par ailleurs, n'a pas de durée de vie limitée. « Un orgue, c'est une bonne assurance-vie ! »

Patrimoine et culture

Ces orgues permettront-ils de redonner du souffle aux paroisses ? Pour Marc Jeannerat, ancien pasteur dans le Jura bernois, qui a porté le projet du nouvel orgue de la collégiale de Moutier, rien n'est moins sûr : « Au mieux, nous sommes une cinquantaine au culte, donc ce n'était pas nécessaire. Mais c'était primordial au niveau culturel et patrimonial. » Tommaso Mazzoletti, organiste titulaire à Gland, précise : « Grâce à ces nouveaux orgues, plus de gens entreront dans les temples. Ils ne resteront pas insensibles à ce qui s'y vit. »

Investir dans des orgues semble paradoxal alors que les Eglises peinent à attirer la jeune génération. « L'erreur consiste à opposer la musique d'orgue et le non-renouvellement de la jeunesse dans nos temples. L'orgue peut dialoguer avec des formes plus contemporaines de musique », explique Pierre Porret. Une affirmation confirmée par Antonio Gar-

cia, 35 ans seulement : « L'orgue est le plus souvent associé uniquement à la vie d'Eglise. Mais c'est un instrument qui peut jouer tous les styles. » Un exemple : le spectacle « Alice au pays de l'orgue », qu'il a imaginé, mêlant orgue, musique électronique, jazz, chant lyrique et projection vidéo.

L'absence d'activité pouvant se révéler néfaste pour l'instrument, la relève s'avère indispensable. « En Suisse romande, la formation professionnelle regroupe une trentaine d'étudiants, auxquels il faut ajouter les non-professionnels et ceux en cours ou écoles privées, explique Vincent Thévenaz, organiste titulaire de la cathédrale Saint-Pierre de Genève. Un nombre qui reste relativement stable. » L'Association des organistes romands a créé un Groupe junior (7-20 ans) qui regroupe entre 20 et 30 étudiants. Cela permettra-t-il d'augmenter le nombre de professionnels ? Il est encore trop tôt pour le dire.

▲ Elise Perrier

* Deux nouvelles tribunes, un orgue espagnol qui a déménagé de Saint-Laurent à Saint-François, et un orgue italien qui a été placé en hauteur.

Dans les cantons voisins

BERNE-JURA

La formation devient nomade

MOUVEMENT A la suite de l'annonce de la fermeture définitive du Centre de Sornetan, les activités liées à la formation des Eglises réformées de la région devront se faire dans d'autres lieux. Pour rappel, la mise en vente du Centre avait été décidée en septembre dernier, mais son exploitation devait continuer. C'était sans compter les difficultés liées à la crise sanitaire engendrée par la Covid-19. Une situation qui a contraint les responsables à opter pour une fermeture définitive.

Cela n'empêche pas pour autant la poursuite des activités. Plusieurs alternatives ont déjà été envisagées : « Les paroisses disposent de nombreux locaux qui pourraient accueillir des activités ou des sessions de formation. Des collaborations avec le Centre social protestant, qui bénéficie de locaux équipés à Bienne et à Tramelan, seraient également envisageables », détaille Janique Perrin, responsable de la formation.

Ce changement permettra de proposer des formations sur mesure aux paroisses qui souhaiteraient développer une thématique particulière dans leurs locaux. Les offres tous publics seront également renforcées, notamment avec le volet de la formation pour parents ainsi que des activités et des conférences culturelles.

En ce qui concerne la communication, l'ensemble des données est actuellement en cours de transfert sur le site refbejuso.ch sous le volet formation et devrait s'étoffer dans les mois à venir. **▲ N.M.**

Détails et infos sous www.refbejuso.ch/fr/formation.

NEUCHÂTEL

Nouvelle identité visuelle

COMMUNICATION Sobre, moderne et adaptable, voici en trois mots ce qui définit le nouveau logo de l'Eglise réformée neuchâteloise.

Actuellement dans un processus de profond changement, l'EREN est devenue eren. Un passage aux minuscules qui n'est pas dénué de sens. Il en va de même pour la symbolique de la croix qui ne s'impose pas d'emblée, mais se devine. Dans l'une de ses prédications, le pasteur et conseiller synodal Yves Bourquin s'est intéressé à cette nouvelle apparence. Bien que cela ne soit là que quelques lettres avec un élément graphique, cela en dit énormément sur l'identité que l'institution souhaite véhiculer. « Ce logo en dit long sur qui nous sommes : une Eglise qui suggère sans imposer. Une Eglise qui respecte la liberté de foi des citoyens et des citoyennes. Chacun et chacune est libre de voir ou de ne pas voir le symbole de la croix », a résumé le pasteur.

Ce nouveau graphisme permet également de nombreuses déclinaisons. « Il est conçu pour s'adapter à tout. Chaque paroisse et chaque service de l'Eglise pourront l'utiliser en ajoutant leurs références. Il peut autant figurer sur des messages de Noël que sur des cartes de deuil », complète la conseillère synodale chargée de la communication, Clémentine Miéville.

Dès le début de cette année, le nouveau logo est affiché à travers tout le canton dans le cadre d'une campagne destinée à rappeler à la population que l'Eglise réformée neuchâteloise est là pour elle. **▲ N.M.**

Plus d'infos : www.eren.ch.

GENÈVE

Six nouveaux élus au Conseil du Consistoire

INSTITUTION Lors de sa séance du 11 décembre dernier, l'assemblée des délégués au Consistoire (assemblée délibérante) de l'Eglise protestante de Genève (EPG) a élu six nouvelles personnes au Conseil du Consistoire (exécutif). Cette élection partielle faisait suite à la démission avec effet immédiat, en juin 2020, de cinq membres en raison de fortes tensions.

Les six candidats – Eva Di Fortunato, Chantal Eberlé-Perret, Myriam Sintado, Katarina Vollmer, Joël Rochat et Didier Ostermann – ont été élus lors d'une session qui s'est déroulée, pour la première fois, en visioconférence. L'une de leurs premières tâches sera d'engager les personnes choisies, au terme du processus qui est actuellement en cours, pour les trois nouveaux postes clés à la direction de l'EPG : le secrétaire général, le secrétaire général adjoint mission et le secrétaire général adjoint administration et gestion.

Le Conseil du Consistoire (CC) a pour mission de promouvoir, de présenter et de soumettre au Consistoire les questions, à caractère stratégique notamment, concernant la vie de l'Eglise et sa mission, ainsi que la gestion des ressources humaines, la formation, la gestion immobilière et financière et la communication.

Le CC est composé de membres de l'EPG, dont une majorité de laïques, et du modérateur de la Compagnie des pasteurs et des diacres. **▲ A.B.**

Mettre à profit un temps de jeûne

Souvent pratiqué durant le carême, le jeûne est un temps de manque qui comporte plusieurs dimensions : spirituelle, solidaire, écologique. Témoignages.



APPROFONDISSEMENT Depuis vingt ans, Martin Hoegger jeûne chaque année durant une semaine complète – à laquelle s’ajoute une semaine de préparation et une semaine de sortie de la pratique – pour le carême. Il a hâte de retrouver cette période particulière « toujours pleine de surprises » et, paradoxalement, de « convivialité ».

Ce pasteur protestant participe au mouvement de jeûne organisé par Action de carême et Pain pour le prochain. Dans la chapelle catholique de Cheseaux, il retrouvera quotidiennement un groupe œcuménique régional de jeûneurs, également ouvert aux personnes non chrétiennes intéressées par la démarche. « Tous les soirs, nous nous retrouvons à 19h pour échanger. Le jeûne provoque toujours de nouvelles sensations, qu’il est important de partager. »

Approfondissement spirituel

Pour ce croyant, la démarche est, d’abord, une manière d’approfondir sa spiritualité et sa relation à Dieu. « C’est un moment pour rencontrer le Christ à travers le manque. Il n’y aurait pas Pâques sans Vendredi saint. » Concrètement, puisque

moins de temps est consacré au repas, le quotidien permet davantage de place pour la prière, qui est aussi plus intense, plus longue. « Moins préoccupé par la digestion, le corps est plus disponible. »

Une sensation partagée par Aline Henny, maman au foyer de 35 ans, qui a commencé cette pratique il y a une dizaine d’années et ne raterait cette période pour rien au monde. « A l’époque, je vivais chez mes parents. Je m’étais aménagé un espace dans les combles. J’y allais beaucoup pour prier... et pour fuir les tentations alimentaires ! »

Cheminement intérieur

La démarche est aussi l’occasion d’un vrai retour sur soi, un temps pour un questionnement intérieur. « La première fois, je l’ai fait pour sortir de ce cercle infernal métro-boulot-dodo. Et je me souviens que cela a été une révélation : jeûner m’a permis de comprendre que nous sommes esprit, âme et corps, et que les trois sont liés ! » Depuis, elle consacre une semaine à cette pratique chaque année, hormis en période d’allaitement, précise la jeune maman.

Habitué des retraites spirituelles, qu’il pratique dans les mouvements œcumé-

niques des Focolari ou de Taizé, Martin Hoegger voit dans le jeûne un temps de discernement. « A chaque expérience, je prends des décisions. Il y a six ans, par exemple, j’ai présenté ma candidature comme conseiller synodal de l’Eglise à la suite de ce temps. »

Mais jeûner est, aussi, l’occasion de se relier à d’autres, dans une action de solidarité. « Chaque année, je verse le montant des repas que je n’ai pas pris durant cette semaine de jeûne, environ 200 francs, à des organismes luttant contre la faim ou la pauvreté », explique Martin Hoegger. Pour lui, cette dimension « extérieure », d’entraide, est déjà bien présente dans le protestantisme. Mais elle est indissociable d’une « relation à soi-même », que le jeûne permet d’approfondir.

► **Camille Andres**

Déttox la Terre

2021 sera-t-elle l’année de la démocratisation du jeûne ? Une action spéciale baptisée « Déttox la Terre » est, en effet, prévue en Suisse romande. Elle réunit des jeunes chrétiens, qui cheminent ensemble depuis quelques mois, autour de la question écologique. L’idée est de s’interroger sur son rapport à la planète, aux autres et donc à Dieu à travers le jeûne.

Le jeûne peut consister à restreindre soit son apport alimentaire, soit sa consommation : écrans, achat de vêtements, transports polluants... A chacune et chacun de choisir une pratique qu’il souhaite questionner ! Une célébration d’ouverture est prévue le 5 mars, le temps de jeûne en lui-même a lieu du 5 au 20 mars, jour choisi pour la célébration finale.

Informations : www.detoxlaterre.ch.

Séparations facilitées par les confinements

2020 et ses deux semi-confinements ont été l'occasion pour de nombreux couples de mieux se découvrir, et, pour certains, de se séparer. Un choix que ces circonstances exceptionnelles ont parfois accéléré.



DIVORCES Le tribunal cantonal ne constate pas d'augmentation des procédures de divorce ou des conventions de séparation en 2020. Sur le terrain, les professionnels du couple ont, cependant, tous continué à accompagner des relations en difficulté au fil des semi-confinements.

« Certains couples en crise ont pu profiter de cette baisse d'activités pour mieux se connaître, trouver des ressources, se rapprocher. D'autres se sont retrouvés en détresse, démunis », explique Béatrice Leiser, conseillère conjugale et thérapeute de couple au Centre social protestant (CSP) Vaud. Pascal Gemperli, médiateur à Morges, a observé, quant à lui, une hausse « d'environ 30% » des demandes de médiations de couple à partir de mars. Cléo Buchheim, avocate en droit de la famille à Lausanne, a observé une « certaine augmentation » des couples souhaitant se séparer, à l'issue d'une période de cohabitation forcée.

Faciliter les séparations

La difficulté de cohabiter durant de longs mois a parfois rendu le besoin de se séparer urgent. La fermeture des tribunaux,

au printemps, a rendu la chose plus complexe. Les couples souhaitant rompre rapidement ont donc dû innover.

« Les personnes en conflit important n'avaient pas d'autre choix que de trouver des solutions entre elles. De ce point de vue-là, il me semble que la situation a poussé des parties à trouver des solutions ensemble », observe Cléo Buchheim. La pandémie aurait-elle encouragé les séparations à l'amiable ? « Beaucoup de gens sont venus nous voir en ayant rempli des conventions de séparation en ligne, sans tout à fait comprendre ce qu'ils faisaient ni les conséquences de leurs choix », a constaté Pascal Gemperli.

Faciliter les échanges

« Souvent, les personnes n'étaient pas d'accord pour finaliser la convention ou se posaient des questions sur des points précis, comme la garde alternée », témoigne Pascal Gemperli. « J'ai fini par me demander : et pourquoi on ne faciliterait pas ce processus ? »

Le professionnel a donc conçu amiable.ch, un site pour faciliter la médiation à distance. Fort d'années d'expérience, il propose une approche

« hyperciblée », inspirée de la médiation d'affaires. « On ne discute que des points de désaccord, par exemple la garde des enfants durant les vacances. Et l'on se base sur un dérivé de l'arbitrage qui prévoit que les deux parties acceptent la solution proposée à la fin. »

Innovation

Cléo Buchheim a, elle aussi, mis à profit cette période hors normes pour « essayer des choses » : « Je téléphonais à l'avocat de la partie adverse et on tentait de trouver des solutions viables à court terme, ensuite avalisées par les tribunaux. » Cette pratique l'a incitée à développer le droit collaboratif, mode de résolution des conflits non judiciaires, et orienté sur les besoins réels des personnes. « Contrairement à la médiation, chaque partie reste accompagnée par un avocat, qui signe une charte. Si aucune solution n'est trouvée, les avocats se déchargent du dossier et les parties sont tenues de trouver un nouveau conseil. » Ce qui encourage, évidemment, chacun à s'orienter vers une solution.

L'avantage des deux processus pour les couples est évident : réduire drastiquement les frais de procédure. Mais, soulignent les professionnels du couple, régler les questions juridiques ne résout pas les soucis relationnels. Sans un travail de fond pour un apaisement psychique et émotionnel, l'impact d'une séparation peut perdurer des années.

► **Camille Andres**

Pour aller plus loin

www.amiable.ch
www.droitcollaboratif.ch/
www.problemedecouple.ch et www.pin.fo/cspcouples

L'inclusion sociale passe par le jardin

L'Entraide protestante (EPER) lance un nouveau concept : ouvrir les jardins de particuliers qui le souhaitent afin de permettre à des migrants de jardiner. Explications.



Les rencontres d'échange de graines donnent lieu à des moments conviviaux.

INTÉGRATION Architecte à Lausanne, Adrien Gilliland a toujours eu envie de faire pousser ses légumes, au point de tenter l'expérience sur son balcon. Mohammad Al Qudsi, chauffeur de taxi à Damas, réfugié en Suisse en 2018, où il a entamé une formation, souhaitait « améliorer la langue, s'intégrer et faire connaissance avec d'autres ».

Tous deux ont pu cultiver une parcelle conjointement dans le quartier de Montelly, grâce à l'EPER et à son opération « Nouveaux Jardins », à laquelle ils ont postulé. Le programme met en relation une personne issue de la migration et une personne locale, et leur attribue une parcelle à cultiver non loin de leur domicile. L'expérience s'est révélée riche humainement. « On entend beaucoup parler du phénomène de migration. Cela permet de mettre un visage beaucoup plus précis dessus », reconnaît Adrien Gilliland.

Jardiner, « on le faisait en famille en Syrie. Le faire ici, c'est comme retrouver

une nouvelle famille. Désormais, quand j'ai besoin d'un conseil, Adrien n'hésite pas à m'aider. Cette expérience m'a permis de me sentir en confiance et heureux », assure Mohammad. Leurs deux familles ont sympathisé et tous deux comptent repostuler pour une année de tandem. Pas sûr, cependant, que l'EPER puisse leur garantir une parcelle.

En effet, « l'important pour nous est de permettre un roulement, pour qu'un maximum de personnes migrantes précarisées puissent profiter de cette proposition, source de meilleure inclusion sociale », pointe Marie-Fleur Baeriswyl, collaboratrice au projet Nouveaux Jardins. Les critères sont désormais élargis : alors qu'il était réservé en priorité aux personnes issues de l'asile, le programme est maintenant ouvert à toute personne issue de la migration disposant d'un statut légal. Autrement dit, il accueille désormais des personnes arrivées il y a un moment mais « encore très isolées socialement ou en difficulté

pour apprendre la langue », remarque Marie-Fleur Baeriswyl.

Face au succès de ce programme bien implanté dans plusieurs villes romandes (Lausanne, Neuchâtel, Yverdon-les-Bains, Bex, Genève), restait à trouver une solution pour pouvoir l'étendre, afin de permettre à davantage de personnes migrantes, en duo ou non, de cultiver leurs légumes. C'est ainsi qu'est né « Ouvre ton jardin » et qu'a été initiée, en 2020, sa plateforme interactive (voir encadré). L'outil permet aux privés de faire figurer leur jardin en ligne (sans l'adresse exacte) pour en ouvrir une partie à d'autres habitants des environs. Les personnes souhaitant cultiver peuvent donc voir si une parcelle est disponible dans leur quartier.

L'EPER se charge de faire l'intermédiaire. « On organise une première rencontre pour s'assurer que tout fonctionne, poser des conditions. » Par exemple, s'assurer que les cultures soient biologiques, que le jardin reste privé certains jours (le dimanche par exemple), quels espaces exactement sont accessibles. Le concept n'a pas fini d'essaimer ! **Camille Andres**

Trois possibilités de participer au projet Nouveaux Jardins en 2021

- Rejoindre un tandem au sein des jardins de l'EPER.
- Mettre à disposition une partie de son jardin.
- Soutenir le projet par le biais de l'Opération « Petites graines » !

www.eper.ch/nouveauxjardins ;
nouveauxjardins@eper.ch.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Pas de bonnes résolutions



Vincent Guyaz
Conseiller synodal

ESPÉRANCE Des intentions claires plutôt que de bonnes résolutions ! C'est ce que je nous souhaite dès ces prochains jours et bien au-delà de 2021. Pas de bonnes résolutions. Le sens même de ce mot pourrait faire croire qu'il y a des solutions. Ne nous épuisons pas à imaginer résoudre la complexité de nos vies et de l'Eglise. La confiance et la foi chrétiennes sont des moteurs pour avancer avec luci-

dité sans imaginer que nous éviterons les échecs et les erreurs. L'espérance qui a été déposée dans notre ADN de croyant-e-s nous invite plutôt à des intentions, c'est-à-dire à des efforts soutenus vers un but. Voilà notre horizon : tendre vers un but, ensemble, en cherchant sans cesse l'Inspiration.

Ce but, pour notre Eglise ces prochaines années, c'est de libérer de l'énergie pour devenir une Eglise plus accessible dans son langage, dans ses lieux, dans ses liens, dans sa

forme et dans sa vie même.

Cela passera par de profonds changements intérieurs personnels et collectifs pour nous toutes et tous. Individus, personnes, conseils, assemblées, groupes d'Eglise... : arrêtons d'attendre que les gens viennent rejoindre nos bancs inconfortables à des horaires tout sauf sexy, et réformons-nous pour être compréhensibles, rayonnants et disponibles pour les hommes et les femmes de notre société comme ils sont. ▲

« La confiance et la foi chrétiennes sont des moteurs »

L'Eglise réformée vaudoise relève le défi

Afin de rester pertinente et présente pour toute la société, l'Eglise réformée vaudoise opte pour l'innovation et la sortie d'un modèle principalement paroissial. Une stratégie validée par le synode réuni en session virtuelle les 11 et 12 décembre derniers.

INNOVATION Le renouveau, ça commence maintenant. En prenant acte du programme de législature de l'exécutif, le synode (organe délibérant) de l'Eglise évangélique réformée vaudoise (EERV) a validé la nécessité d'une mutation en profondeur de la mission, lors de sa session virtuelle d'hiver.

Avec cette nouvelle feuille de route, aux allures de programme d'Eglise plus que de législature, le défi lancé est de taille : réorienter la dynamique de l'Eglise pour que l'Evangile reste pertinent et puisse atteindre le plus grand nombre de personnes dans leur diversité, et ceci dans une société marquée par l'individualisation et la multiplication des offres et des propositions.

Une vision qui relève notamment d'un constat chiffré par l'exécutif : 5 à 10% des personnes sont encore séduites par les offres des paroisses.

La solution proposée : une économie mixte, ou « biodiversité ecclésiale », qui favorise et soutient autant les formes innovantes des communautés ecclésiales que les communautés paroissiales. Pour parvenir à cet équilibre, il faudra « réfléchir à une manière de réduire les offres et les activités pastorales traditionnelles afin de donner du temps, de l'espace et de l'énergie pour des manières innovantes de vivre l'Eglise », estime le Conseil synodal. Les choix seront donc faits sur le terrain par les acteurs concernés.

Une stratégie qui passe par la décentralisation, avec le développement de l'échelon régional comme fédérateur des lieux d'Eglise ; la priorisation de thématiques porteuses et une communication proactive. À propos des thématiques porteuses justement, ce sont le lien et le travail avec les familles et la transition écologique, sociale et spirituelle qui tien-

dront le haut du panier. La proposition a été actée non sans débats fournis et une série d'amendements. Si personne ne remet en cause la nécessité, voire l'urgence du changement, les questionnements comme les inquiétudes ont occupé tous les écrans. Plusieurs délégués ont notamment appelé à la non-dévaluation de la paroisse. ▲ **M.D., Protestinfo**

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52

www.violondingres.ch

VOTRE RÉGION

LAVAUX

L'écologie et l'amour de la création

La vocation des Eglises n'est pas de sauver la planète, mais de mieux évaluer notre manière d'habiter le monde.

ÉCOSPIRITUALITÉ Depuis cet automne, dans le canton de Vaud, un groupe de travail « transition écologique et sociale » s'est formé. Son but est de collecter les différentes expériences vécues sur le terrain et mettre en commun les bonnes pratiques. Ce groupe montre que les églises désormais réfléchissent sérieusement à leur impact sur l'environnement et s'efforcent de prendre de nouvelles habitudes. Seulement, ce changement n'est pas facile à opérer, d'autant plus s'il touche au confort des usagers. Par exemple peut-on accepter d'avoir un peu moins chaud à l'église si c'est pour le bien de la planète ?

Que de défis attendent les différentes communautés pour rendre les lieux d'Eglise à la fois chaleureux et en même temps écoresponsable. Leur vocation n'est pas de sauver la planète, mais probablement de mieux évaluer notre manière d'habiter le monde.

Dans la Bible, au tout début de la Genèse, Dieu dit, le 3^e jour de la création : « que la

terre se couvre de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits concernant leur semence. Et il en fut ainsi. Des herbes portant semence selon leur espèce... et Dieu vit que cela était bon » (Gn 1, 11-12). Peut-être avon-nous à habiter la terre comme une bénédiction. Que de plantes de prime abord quelconques bordent les chemins, poussent un peu partout et sont arrachées, piétinées reléguées au rang de mauvaises herbes alors qu'elles ont des vertus thérapeutiques indéniables. Celui qui sait que les pâquerettes ont des propriétés anti-âge les regarde d'un autre œil. Mieux connaître les plantes et leurs vertus est une manière de mieux les apprécier.

Des botanistes ont répertorié plus de 120 végétaux dans la Bible, qui couvrent la plupart des espaces verts des pays bibliques. Si certains sont identifiés avec certitude, d'autres restent mystérieux. Cultivateurs et bergers nomades, les Hébreux tirent de



«Que chaque arbre donne des fruits selon son espèce.»

la terre et des végétaux leur nourriture, les offrandes sacrées, des médicaments, des vêtements, du combustible et des matériaux de construction. Les paraboles bibliques sont remplies de vigne, de graines, de fleurs, fruits et ronces.

Dans la Bible, le rôle de l'être humain est aussi de cultiver la terre et de la gar-

der. Le terme cultiver, *abad* en hébreu, signifie d'abord servir. Quant au mot garder, *shamar*, il doit être compris comme préserver et protéger. Ainsi sûrement, aimer la terre, c'est intervenir sur la nature, prudemment, intelligemment avec beaucoup de respect.

► **Vanessa Lagier, pasteure, Villette**

Informations coronavirus

Vu l'incertitude due aux nouvelles mesures liées au coronavirus, les lecteurs sont invités à se renseigner auprès des ministres, personnes de contact et sur les sites internet quant à la tenue des activités annoncées dans les pages suivantes.

À MÉDITER

Parfois à l'euphorie succède le découragement

« Une partie des graines tombe dans les pierres, là où il n'y a pas beaucoup de terre. Elles poussent tout de suite, parce que la terre n'est pas profonde. Mais quand le soleil est très chaud, il brûle les petites plantes. Et elles sèchent, parce qu'elles n'ont pas de racines (Mat. 13 : 5-6). »

Les pierres, nous connaissons cela en Lavaux. La terre de notre vignoble est pleine de cailloux, elle est pierreuse, parce qu'issue des moraines du glacier du Rhône qui recouvrait tout le bassin lémanique. Notre vin apparemment s'y plaît, puisque la composition de notre sol donne à notre Chasselas son goût si typique dit de « pierre-à-feu ». Mais si on souhaite créer son jardin potager dans le petit coin de terre dont on dispose autour de la maison, il faut commencer par enlever les pierres ! Et les remplacer par de la terre meuble qui absorbe l'eau en profondeur, là où les plants trouveront des réserves pour les temps de sécheresse.

Le semeur de la parabole sème partout, sans distinction. Lorsque de ses mains généreuses les grains tombent sur un sol pierreux, des pousses en sortent. Tout de suite. Ce sont sans doute les premières à montrer fièrement le bout de leur nez. Elles déclenchent les hourras du succès. Mais elles sont aussi les premières



Quand la Parole de Dieu me donne des ailes.

à s'étioler et à mourir dès l'apparition d'un soleil trop chaud. De qui – ou de quelle part de nous-mêmes – Jésus peut-il bien parler lorsqu'il évoque cette terre efficace, dynamique, hyper-productive mais qui ne résiste pas aux brûlures du soleil ?

Quand la parole de Dieu m'enflamme, me galvanise, me donne des ailes

Je reconnais dans cette comparaison mes élans d'enthousiasme, ces matins vibrants où je suis sûre de voir clair, de savoir ce qu'il faut faire et dire, où la Parole de Dieu

m'enflamme, me galvanise, au risque de tout brûler autour de moi ; où la Parole me donne des ailes, au risque de couper celles de l'autre ; où la Parole me donne des convictions, au risque de les imposer. Ces matins d'exaltation et de vitalité ont leur revers : l'épuisement ou la déception.

Je lis dans cette comparaison les limites de la passion, qui se situe toujours dans le tout ou rien. A l'adhésion inconditionnelle succède le reniement. N'est-ce pas l'expérience de Pierre ? A l'euphorie succède le découragement. Au zèle ardent, la colère et le dénigrement.

Pourtant je ne crois pas que Dieu soit un Dieu du juste milieu, de l'entre-deux, de la médiocrité, ni un Dieu qui se rirait de nos exploits et de nos sommets. Mais je crois qu'il nous aime assez pour nous mettre en garde contre les démons qui peuvent se cacher dans nos ardeurs de demi-murges. Et si cette partie de la célèbre parabole nous encourageait à mettre nos géniales révélations à l'épreuve du temps, de la prière, de la persévérance et du compagnonnage. Autant d'atouts qui offrent la chance d'un enracinement résistant aux brûlures de l'adversité.

▲ Anne Colombini

PULLY PAUDEX

ACTUALITÉS

Le Sapin qui sourit

Les communautés chrétiennes de Pully (Eglise évangélique réformée, Eglise catholique et Eglise du Réveil du Coteau) ont proposé pendant tout le temps de l'Avent une présence quotidienne

Prière

PULLY - PAUDEX Dieu de la vie éternelle, et Dieu du lâcher-prise : tout au long de cette longue saison et tout au long des siècles, tu es resté constant alors que nous, nous nous sommes redécouverts.

Il y a de nombreux changements à venir. Cette pandémie n'est pas terminée. Nous non plus. Alors que nous continuons à être transformés, donne-nous de nous accrocher à la bonté et à la miséricorde ; au courage et à la confiance ; à la foi et à l'espérance ; au dévouement éternel. Que l'amour divin se fasse chair et donne le souffle à la vie qui change avec Toi. Amen.

► **Traduction et adaptation de la pasteure Anne-Christine Rapin d'une prière en provenance de la communauté de Corrymeela (Irlande du Nord)**

sur la place Neuve à Pully, en collaboration étroite avec la commune de Pully et le restaurant du Delta.

À côté d'un sapin illuminé, les bénévoles des trois communautés ont servi du thé chaud et ont offert sourire, dialogue et chaleur humaine à toutes et tous.

Une belle initiative saluée par de nombreux passants, trouvant là un peu de cette chaleur humaine qui a tellement manqué au cœur de la crise sanitaire.

Dimanche missionnaire

Chaque année, le dimanche missionnaire permet de sensibiliser sur une thématique importante à l'international. Cette année, les 7^e et 8^e de Pully-Paudex et Belmont-Lutry se réunissent pour préparer le culte du **31 janvier, à 10h**, au Prieuré accompagnés de Céline Michel et Noémie Heiniger.

Si dans nos pays, certains sujets peuvent sembler être des non-questions, dans d'autres

pays cela paraît prioritaire. Toute la terre habitée a besoin que nous soyons attentifs à son peuple.

RENDEZ-VOUS

A l'heure où nous vous écrivons ces quelques lignes, nous ne connaissons pas les mesures adoptées par nos responsables politiques et ecclésiastiques pour le mois de février 2021.

Pour connaître les dernières actualités de la paroisse, il y a plusieurs solutions :

- l'infolettre (envoyée par courriel ou par papier) ;
- le groupe WhatsApp de la paroisse ;
- la page Facebook de la paroisse.

Vous pouvez appeler ou envoyer un courriel au secrétariat pour vous renseigner sur le meilleur moyen pour vous d'être tenu informé ou vous inscrire à l'un ou l'autre format.

Adresse courriel du secrétariat : paroisse.pully@bluewin.ch.

Numéro de téléphone : 021/728 04 65.

Les ministres sont aussi à votre disposition pour répondre à toutes vos questions et prendre du temps pour vous.

Vous trouverez leurs coordonnées à la fin de ce numéro.

Prière de midi

Tous les lundis, de 12h10 à 12h30, à l'église de Chamblandes, hors vacances scolaires.

Souffle du jeudi

Tous les jeudis, de 12h10 à 12h30, à l'église de Chantemerle, hors vacances scolaires.

Respiration musicale

Vendredi 19 février 2021, de 12h30 à 13h, au Prieuré, par Anne-Claude Burnand.

Prière de Taizé

Mercredi 24 février 2021, de 20h15 à 20h45, dans le chœur du Prieuré.



«Le Sapin qui sourit», une initiative œcuménique pour offrir un peu de chaleur au cœur de l'Avent!

BELMONT LUTRY

ACTUALITÉS

Culte en lumière : « Même pas peur »

Au moment d'écrire ces lignes, la pandémie est toujours là. On espère qu'en février la campagne de vaccination sera sur le point de commencer... Mais les craintes qui sont encore les nôtres n'auront-elles peut-être pas totalement disparu. « Même pas peur » disions-nous ? Rendez-vous est donc pris pour le **dimanche 7 février, à 19h30**, au temple de Lutry. Claire-Antoinette Steiner, aumônier du Centre fédéral d'accueil pour migrants à Vallorbe, sera notre invitée. Elle témoignera de la peur de la différence à laquelle les migrants sont souvent confrontés. Une peur qui est sûrement la nôtre aussi !

Nouvelle chaîne YouTube paroissiale

BELMONT - LUTRY Depuis le temps de l'aveil, alors que les cultes étaient impossibles, ou restreints à 30 participants, les responsables paroissiaux ont créé une chaîne sur YouTube, afin d'y déposer des vidéos spirituelles ou musicales. Ils espèrent avoir ainsi fourni aux paroissiennes et paroissiens, y compris aux enfants, une présence spirituelle en ces temps troublés. De nouvelles vidéos seront progressivement ajoutées sur la chaîne. A trouver sous le titre : « Paroisse protestante de Belmont-Lutry ».

Les cultes en lumière rassemblent les générations pour un temps paisible de découverte et de méditation. Un rendez-vous désormais incontournable pour commencer sereinement sa semaine, accompagné de la lumière de l'Évangile.

Pas d'offrandes... pas de sous !

De nombreux cultes ont été supprimés ce printemps, et à nouveau cet automne. En particulier, la fête de l'offrande avec culte cantate prévue début novembre n'a pu avoir lieu. Pourtant, bien des personnes ont joué le jeu et les responsables paroissiaux remercient sincèrement celles et ceux qui ont effectué un versement. Mais les cultes avec effectif réduit n'arrangent pas les affaires. Il demeure que, au moment des comptes annuels, la diminution des collectes ne sera pas sans conséquences sur les finances paroissiales.

Les œuvres d'entraide en première ligne

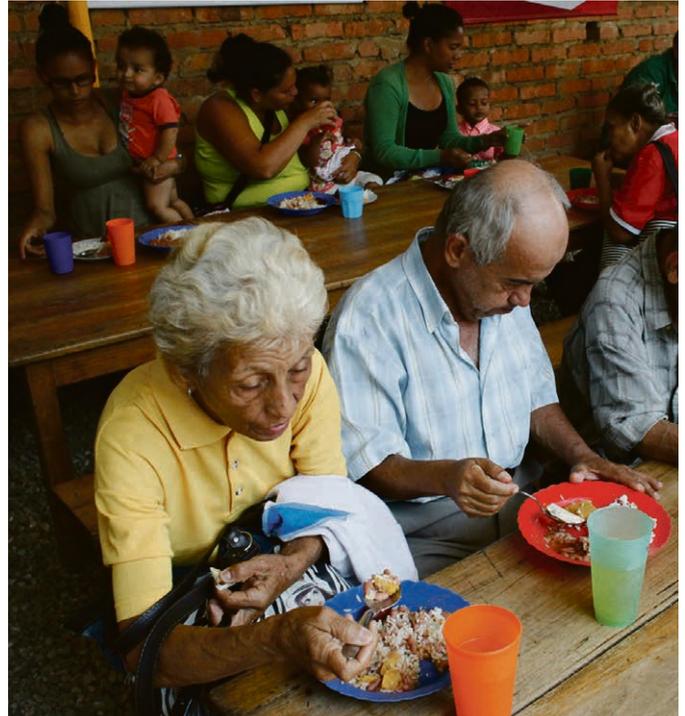
De leur côté, les œuvres d'entraide ne chôment pas. Le Centre social protestant (CSP) est très sollicité par des personnes que le contexte plonge dans la détresse et qui n'ont pas droit à des aides publiques. Pour les soutenir, en partenariat avec Caritas-Vaud, il avait mis sur pied au printemps un fonds qui a versé plus d'un million d'aides financières et alimentaires.

Quant aux œuvres actives sur le plan international, elles sont aussi en première ligne. L'EPER intervient par exemple face à la famine qui touche près de 25 millions de personnes en Afrique orientale, en organisant des soupes populaires au Venezuela, une aide d'urgence au Bangladesh pour les réfugiés rohingyas, au

Liban à la suite de l'explosion à Beyrouth, etc. N'oublions pas toutes ces situations qui interpellent notre solidarité !

RENDEZ-VOUS

Mercredi 13 janvier Mise sous pli dès 9h au Foyer de la MPJ de Lutry.



Soupe populaire de Caritas pour des migrants vénézuéliens.



Le feu de l'Avent, sans public, illumine la nuit sur Lutry.

SAVIGNY FOREL

ACTUALITÉS

Activités paroissiales

Les activités paroissiales indiquées dans cette page doivent être confirmées en fonction de l'évolution sanitaire. Au moment d'écrire ces lignes (le 4 décembre !), il nous est difficile d'être plus précis et nous vous prions de vérifier ces informations sur le site internet, de vous inscrire à la newsletter ou de prendre contact avec vos ministres.

Prière du jeudi

Chaque jeudi, de 8h30 à 9h30, chez Claudine Bron, route de Mollie-Margot 45.

Un « spirithon » à Savigny!

SAVIGNY- FOREL Spirithon? Un terme étrange et beau à la fois, inspiré par les téléthons et autres « marchethons », mais attaché à la Bible et à la spiritualité chrétienne. Derrière ce terme, la paroisse organise une lecture continue de l'entier de la Bible, **du jeudi 11 mars au dimanche 14 mars** (plus de précisions dans la prochaine édition de *Réformés*). Nous recherchons ainsi environ 150 lecteurs et lectrices, personnes âgées, adultes et enfants, célibataires, couples et familles acceptant de lire à un moment du jour ou de la nuit, chacun cherchant des sponsors. Renseignements et inscriptions auprès d'E. Spring.

Café biblique

Prochaines rencontres **les jeudis 4 février et 4 mars** à la salle de paroisse de Savigny, de 9h30 à 11h.

Soirée de préparation collective de baptême

Pour toutes les familles désirant faire baptiser leur enfant ce printemps, une préparation collective obligatoire aura lieu **le jeudi 4 février, à 20h**, à la salle de la cure de Savigny. Une soirée de rencontre entre parents avec temps convivial, introduction sur le sens du baptême et temps ludique sympathique pour conclure. Inscriptions auprès du pasteur Benjamin Corbaz.

Fabrication de savon pour la paroisse

Intéressé à découvrir la fabrication du savon et prêt à donner un peu de votre temps? Nous cherchons quelques bénévoles pour nous aider. Renseignements auprès d'E. Spring.

Le carême, le temps de la rencontre

Mercredi 17 février commence le carême. Car aime. J'aime cette période de l'année de 40 jours qui précède Pâques. 40 jours pour se préparer à Pâques. 40 jours pour faire le point dans sa vie et dans sa relation à Dieu. 40 jours de « temps mort », comme au sport, pour reprendre du souffle. Le carême, c'est un moins pour un plus: moins de dépenses pour plus de solidarité, moins de nourriture pour plus de vie spirituelle (comme avec l'expérience du jeûne, voir pages régionales). Cette année, j'ai décidé pendant cette période de renoncer aux réseaux sociaux, un « moins », pour vivre pleinement le temps de la ren-



«Spirithon»: lire la Bible jour et nuit, un joyeux défi pour tous!

contre, un « plus ». Ainsi, j'ai envie, chaque jour, de prendre le temps que je ne passe pas sur les réseaux sociaux pour voir une personne que je n'ai pas l'habitude de voir: paroissiens, jeunes, amis distants ou proches, famille. Contactez-moi simplement en me disant « ça me plairait », par exemple par SMS 079 963 03 76 ou par e-mail benjamin.corbaz@eerv.ch et nous trouverons un moment et un lieu pour fixer un rendez-vous! Je me réjouis d'entendre de vos nouvelles et de vivre cette aventure du carême avec vous. Car aime... la Vie!

▲ Benjamin Corbaz, pasteur

ENFANCE ET JEUNESSE

Rencontre en famille «p'tit déj de la foi»

Les familles de la paroisse (avec enfants de 0 à 10 ans) sont invitées au «p'tit déj de la foi» **le samedi 13 février**,



Un code pour découvrir les vidéos sur votre téléphone.

de 9h à 11h15, à la salle de la cure de Savigny. Petit-déjeuner canadien, temps de bricolage et célébration simple avec enfants et parents. Bienvenue à toutes et tous.

Catéchisme

Pour tous renseignements, voir le site internet de la paroisse (<http://savignyforel.eerv.ch/>) sous la rubrique « Activités » ou prendre rendez-vous avec E. Spring au 021 331 57 73.

VILLETTE

ACTUALITÉS

En préambule

Chers lecteurs, la page de notre paroisse dans ce journal doit être livrée à la rédaction deux mois avant sa parution. Il est donc difficile de prévoir en ce temps de pandémie ce qu'il sera possible ou non de vivre et de célébrer au mois de février. Nous vous invitons donc à vérifier les informations sur notre site www.villette.eerv.ch qui est mis à jour chaque semaine par notre secrétaire Mme Weber. Un grand merci à elle pour ce travail!

Lecteurs au culte

Nous cherchons d'urgence de nouveaux lecteurs et lectrices pour participer aux différents cultes de la paroisse, à Riex, Cully, Villette ou Grandvaux. Si vous avez un peu de

temps pour ce service, merci de contacter la pasteur Aude Roy Michel: 021 799 12 06 ou à auderoy@bluewin.ch.

Culte de l'unité

Dimanche 24 janvier, à 10h30, au temple de Cully, les communautés catholiques et réformées de Bourg-en-Lavaux célébreront ensemble dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Ne manquons pas l'occasion de nous accueillir et de nous rencontrer.

Culte de l'enfance

Le mercredi 27 janvier, si le temps le permet et si la neige est au rendez-vous, nous ferons une sortie luge. Sinon, nous nous rendrons dans une salle d'escalade. Rendez-vous **dès 12h** au Genevrey, avec l'équipement adapté en fonction de la sortie. Le retour est prévu **autour de 17h** au Gene-

vrey. Pour plus de renseignements : Vanessa Lagier, 076 693 50 33.

Culte des familles

Le 31 janvier, à 10h30, au temple de Cully, les enfants du Culte de l'enfance et les adolescents du catéchisme vous réservent de belles surprises. Ils vous invitent à participer à un culte avec des chants joyeux, des messages pleins d'humour et une ambiance colorée.

Prière de Taizé 2021

Le premier mercredi soir du mois une prière de Taizé a lieu au temple de Cully à **18h30**. Voici les dates : **3 février, 3 mars, 5 mai, 2 juin**.

Culte sur internet

Le dimanche 21 février, nous vous proposons de suivre un culte -mosaïque diffusé sur YouTube. Un moment de re-

cueillement est également proposé au temple de Cully à **10h30**.

Fête d'hiver à la salle

Davel

Le vendredi 29 et le samedi 30 janvier, nous vous invitons à venir faire vos emplettes à la salle Davel à Cully : grand vide-dressing, magnifique stand d'artisanat, tombola et buvette. Suivant les précautions sanitaires, nous pourrions soit manger ensemble, soit emporter un repas. Merci de consulter le site de la paroisse quelques jours avant pour les informations complémentaires : www.villette.eerv.ch. Nous serions très reconnaissants si vous nous aidiez en apportant des desserts ou autres confections maison, que nous pourrions vendre à nos stands : contactez Mme Roy Michel au 076 480 72 38.

SAINT-SAPHORIN

ACTUALITÉS

« Evanlogique »

Début décembre 2020 : il faut préparer la page de février de « Réformés » alors que je ne sais même pas ce qui sera possible la semaine prochaine ! Il faudrait un peu de voyance pour pouvoir annoncer les prochains événements paroissiaux. Même les indications de la rubrique « Cultes » sont à vérifier en consultant le site internet, l'affichage à l'entrée des églises ou auprès du pasteur Bornand. Dans l'épître aux Romains au chapitre 12, l'apôtre annonce une nouvelle manière ambitieuse de voir les choses « Soyez métamorphosés par le renouvellement de votre intelligence ». Il n'en faut



Culte du souvenir du 29 novembre, merci à Lotti Bugnon pour sa magnifique décoration.

pas moins pour traverser ces temps étranges. Quand on se laisse bouleverser par le message de Jésus, on découvre un tout nouveau visage de la religion. Avec Jésus, on peut offrir notre corps « en sacrifice vivant ». Cette expression est un oxymore, la rencontre de deux mots qui ne devraient pas tenir ensemble, puisque par définition un sacrifice demande une mort. C'est là précisément l'origine du message de Jésus. Vivre la foi chrétienne, c'est « évanlogique ». Une logique basée sur la confiance et sur le triomphe de la vie. C'est tout ce que j'ai à vous offrir pour février, vu de décembre. Pour le reste, il faut aller voir sur internet ou à l'entrée des églises.

▲ **Eric Bornand**

Photographie des confirmants

L'image publiée dans le dernier numéro ne montrait pas tous les jeunes ! En voici une meilleure.

Donne-moi

Une ancienne prière qui est encore d'actualité :
 Mon Dieu, tu es toute tendresse pour moi.
 Donne-moi de compatir à ceux qui sont dans l'affliction et d'aller au secours de ceux qui sont dans le besoin.
 Donne-moi de soulager les malheureux,
 d'offrir asile à ceux qui en manquent,
 de consoler les affligés, d'encourager les opprimés.
 Donne-moi de rendre la joie aux pauvres,
 d'être l'appui de ceux qui pleurent,
 Donne-moi de pardonner à celui qui m'aura offensé,
 D'aimer ceux qui me haïssent,
 de rendre toujours le bien



Douze jeunes ont confirmé début octobre.

pour le mal,
 de n'avoir de mépris pour personne,
 et d'honorer tous les hommes.

▲ **Anselme de Cantorbéry, 1033-1109,**
cité in revue Prier no 245,
octobre 2002

Capsule de Noël du CSC Présence et solidarité

Comment rejoindre nos aînés dans ce temps de Noël et leur faire sentir la chaleur humaine qui réunit les chrétiens... alors qu'en décembre, les visites à l'EMS étaient interdites et les célébrations de Noël compromises ? C'est cette question qui a tarabulé le Conseil Présence et solidarité et nous a poussés à inventer ! Nous avons demandé à deux musiciens bien connus dans notre région, Layla Ramezan et Blaise Ubaldini de choisir dans le répertoire de Noël quelques chants bien connus, agrémentés de deux pièces de musique arménienne et de les interpréter lors d'un enregistrement qui a eu lieu le 6 décembre, au temple de Cully. Dans cette capsule de Noël,



Layla Ramezan et Blaise Ubaldini.

la co-présidente du Conseil Anne Colombini a adressé quelques mots d'accueil pour introduire les musiciens et expliquer notre démarche et c'est la soussignée, en charge pour une année du ministère Présence et Solidarité dans notre Région qui a panaché le moment musical d'un envoi spirituel, avec les mots suivants :
 « Quand les ténèbres alentour brouillent toutes pistes, quand la boussole intérieure bat la chamade, quand la route s'enroule sur elle-même, Dieu nous montre quelque part

dans la nuit l'étoile inconnue qu'Il a fait lever sur chacun de nous !

Dieu te redit aujourd'hui : non, tu n'as pas perdu ta vie, même si ce temps, tu l'avais rêvé tout autre ! Il te redit qu'il t'attend encore, car la fête ne commencera pas sans toi... »

Ce fut un beau moment croyez-le !! Et l'espoir de faire tourner cette capsule dans notre Région pour casser le tourbillon de solitude « virale » a été réalisé de la plus belle des façons ! Merci à chacun !

▲ **Anne Sylvie Martin**

SERVICES COMMUNAUTAIRES

ACTUALITÉS

Concours pour les enfants de 4-15 ans

Cela vaut la peine de participer aux activités de Culte de l'enfance ou de catéchisme proposées dans notre Région. Avec des activités prévues pour chaque âge, c'est l'occasion de découvrir les beaux récits de la Bible, d'en discuter mais aussi de jouer et de prier ensemble. Si tu y participes déjà, cela t'aidera sans doute à reconnaître ces dessins. Si tu ne trouves pas les réponses, tu peux en parler à tes parents, grands-parents ou tes copains qui participent au catéchisme. Et les pasteurs de ta paroisse sont aussi là pour t'aider; n'hésite pas à les contacter.

Si tu as entre 4 et 15 ans et dès que tu as trouvé les réponses, envoie-les d'ici au **28 février** soit en envoyant par e-mail à l'adresse benjamin.corbaz@eerv.ch, soit en allant directement sur le site régional www.lavaux.eerv.ch rubrique « concours ». Tu seras peut-être l'une ou l'un des heureux gagnants d'une des trois belles boîtes Caran d'Ache qui seront tirées au sort. Si les parents l'acceptent, la photo et le nom des gagnants seront communiqués dans le journal *Réformés* d'avril. Et si vous êtes parents ou grands-parents, parlez de ce

concours à vos enfants et petits-enfants. Ce sera sans doute le début d'un beau partage pour ces histoires qui nous parlent de Dieu et de son amour pour chaque être humain.

▀ Patricia Bourgeois

Courrier e-mail : indique ton nom, prénom, âge, adresse et donne les trois réponses décrites en quelques mots pour les dessins 1, 2 et 3. Bonne chance!

Jeûner pour trois S : Spiritualité, Solidarité, Santé

La Région Lavaux organise une semaine de jeûne, dans le cadre de la campagne œcuménique de carême (en présentiel ou en vidéoconférence). Elle aura lieu du **4 au 11 mars 2021** à Lutry, avec des rencontres en soirée où nous explorerons les dimensions corporelles, spirituelles et sociales du jeûne. Une semaine pour changer de rythme, trouver une nouvelle énergie, se libérer du trop...

Une séance d'information (sans engagement) aura lieu le **10 février, à 20h**. Merci de nous appeler avant pour confirmer le lieu. Vous pourrez poser vos questions sur tous les aspects du jeûne. Nous nous réjouissons de vous rencontrer!

Contacts : Catherine Desaulles 021 728 59 27 ou Catherine Panchaud 021 946 20 43.



Dessin 1. © Gettyimages



Dessin 2. © Gettyimages



Dessin 3. © Gettyimages



Trouver une nouvelle énergie.

CONTE POUR UN TEMPS DE PANDÉMIE

Le petit singe masqué

Il était une fois, au cœur de la jungle, un petit singe qui n'était pas heureux. C'était un petit singe parmi tous les petits singes. Et il y en avait dans la jungle! De toutes sortes: des petits et des grands, des grimpeurs et des hurleurs, des blancs, des noirs, des jaunes et des bruns. De toutes sortes, je vous le dis! Alors le petit singe n'était pas heureux, parce que personne ne le remarquait parmi tous ces singes. Il se sentait sans importance et ne s'aimait pas du tout.

D'ailleurs, c'est même parmi tous les animaux qu'il aurait voulu qu'on le remarque. Et le petit singe se désespérait: « Les hippopotames, on les remarque: ils sont si gros! Et les girafes, on les remarque: elles sont si grandes. Et les zèbres, on les remarque: ils sont tout le temps en pyjama. Et même les serpents, on les remarque, parce qu'on en a peur. Mais moi, petit singe sans importance, personne ne fait attention à moi. » Alors le petit singe se détestait.

Un jour, le petit singe se promenait dans la forêt et se trouva tout à coup devant un très vieil arbre. C'était un baobab qu'un éclair avait presque tué. Son écorce se détachait du tronc. Or un gros morceau d'écorce, tombé sur le sol, ressemblait curieusement à un visage, avec des trous qui faisaient comme une bouche et des yeux. Cette écorce noire et toute fripée était très effrayante à regarder.

Le petit singe eut alors une idée: « Voilà un masque parfait pour moi, se dit-il. Si je mets cette écorce sur mon visage, on ne verra plus que je suis un petit singe sans importance. Je ne ressemblerai

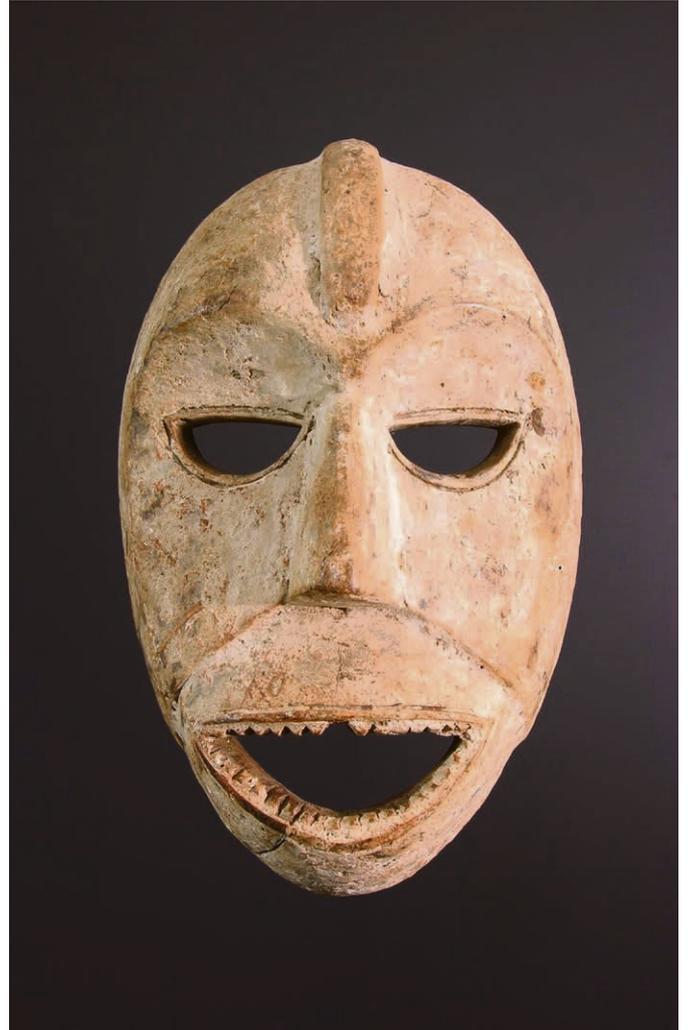
à aucun autre animal et tout le monde me remarquera! » Il attacha alors ce masque d'écorce sur sa figure. Puis il alla se promener ainsi dans la jungle.

En effet, il fit grande impression: « Ah, quelle horreur! », criaient les autres singes en le voyant. Et ils se précipitaient en haut des arbres pour fuir ce monstre épouvantable. Quand il arrivait dans une clairière, tous les animaux partaient en courant. Au bord de la rivière, tout le monde arrêta de boire et s'enfuyait. Même les féroces hyènes et les chacals prenaient leurs pattes à leur cou en criant: « Ah, quelle horreur! »

Au début, le petit singe fut très content de son effet. « Ça y est, on me remarque. Je serai bientôt le plus célèbre de la jungle! » Mais il commença à se lasser d'entendre crier « Ah, quelle horreur » chaque fois qu'il arrivait quelque part. Même ses anciens copains les singes refusaient de s'approcher de lui. « Bon, ça suffit; je vais enlever mon masque » se dit-il. Mais en voulant retirer l'écorce de sa figure, il se rendit compte qu'elle était maintenant collée. C'est comme si le masque était devenu sa nouvelle peau.

Le petit singe comprit qu'il avait fait une grosse erreur. Plus personne ne voudrait de lui, maintenant qu'il ressemblait à un monstre. Il était si désespéré qu'il décida d'aller se jeter dans la rivière: « Autant en finir maintenant. Au moins les crocodiles seront contents de me manger. » Mais quand il arriva à la rivière, les crocodiles crièrent « Ah, quelle horreur! » et s'enfuirent en plongeant sous l'eau.

C'est alors que le petit singe sentit que quelqu'un l'observait. Il se retourna et vit le



Okwa Idoma. © galerie-art-africain.com

grand éléphant. Le grand éléphant était le plus vieux des animaux de la forêt. Il était très respecté dans toute la jungle parce qu'il était le plus savant et le plus sage de tous. « Tu as l'air bien triste » dit le grand éléphant. « Oui, dit le petit singe en pleurant. J'ai mis un masque parce que je ne m'aimais pas; et maintenant je ne peux plus l'enlever, et tout le monde me fuit. »

« Tu ne devrais pas t'en faire », dit le grand éléphant, en remuant sa trompe. « Moi je sais que tu as de la valeur et je t'aime comme tu es. Tu devrais laisser tomber ton masque. » Le petit singe, ému par cette gentillesse, répondit en secouant la tête: « Noon,

c'est impossible, il est trop collé! » Or au moment où il secoua la tête, le masque se détacha et tomba dans la rivière. Le petit singe le regarda s'en aller au fil de l'eau. Puis il se retourna, mais le grand éléphant avait disparu.

Alors le petit singe, réconforté par l'amitié du grand éléphant, rejoignit sa tribu. Et tous les singes l'accueillirent en bondissant joyeusement. Ils lui firent fête toute la nuit en poussant de grands cris. Et vous savez quoi? Les habitants des villages voisins de la forêt racontent que l'on entend encore actuellement, toutes les nuits, les cris des petits singes qui font la fête.

► Jean-Marc Spothelfer

CULTES & PRIÈRES

FÉVRIER 2021

CRÊT-BÉRARD Chaque dimanche, 8h, culte.

PULLY-PAUDEX Dimanche 31 janvier, 10h, Prieuré, C. Michel, N. Heiniger, culte Terre Nouvelle. Dimanche 7 février, 9h15, Chamblandes, J.-B. Lipp. 10h45, Prieuré, J.-B. Lipp. Dimanche 14 février, 9h15, Rosiaz, D. Freymond, cène. 10h45, Prieuré, D. Freymond, cène. Dimanche 21 février, 9h15, Chamblandes, J.-F. Ramelet. 10h45, Prieuré, J.-F. Ramelet. Dimanche 28 février, 9h15, Rosiaz, P. Farron, cène. 10h45, Prieuré, P. Farron, cène.

BELMONT-LUTRY Jeudi 21 janvier, 19h, Belmont, JeudiDieu. Dimanche 24 janvier, 10h, Lutry, C.-D. Rapin (célébration œcuménique). Jeudi 28 janvier, 19h, Belmont, JeudiDieu. Dimanche 31 janvier, 10h, Lutry, C. Michel. Jeudi 4 février, 19h, Belmont, C.-D. Rapin, JeudiDieu. Dimanche 7 février, 10h, Lutry, C.-D. Rapin. Dimanche 7 février, 19h30, Lutry, C.-D. Rapin et C.-A. Steiner, culte en lumière. 11 février, 19h, Belmont, JeudiDieu. Dimanche 14 février, 10h, Lutry, C. Michel. Jeudi 18 février, 19h, Belmont, JeudiDieu. Dimanche 21 février, 10h, Lutry, J.-M. Spothelfer. Dimanche 28 février, 10h, Lutry, N. Heiniger. Jeudi 4 mars, 19h, Belmont, C.-D. Rapin, JeudiDieu.

VILLETTE Dimanche 24 janvier, 10h30, Cully, Aude Roy Michel. Dimanche 31 janvier, 10h30, Cully, culte en familles. Mercredi 3 février, 18h30, prière de Taizé, Cully. Dimanche 7 février, 9h, Riex, café-tartine, Vanessa Lagier. 10h30, Grandvaux, Vanessa Lagier, cène. Dimanche 14 février, 10h30, Cully,

Aude Roy Michel, cène. Dimanche 21 février, culte mosaïque sur YouTube. Dimanche 28 février, 10h30, Cully, Vanessa Lagier, cène. Dimanche 7 mars, 9h, Riex, café-tartine, Aude Roy Michel. 10h30, Grandvaux, Aude Roy Michel, cène.

SAVIGNY-FOREL Dimanche 24 janvier, 10h, Savigny. Dimanche 31 janvier, 10h, Forel. Dimanche 7 février, 10h, Forel. Dimanche 14 février, 10h, Savigny. Dimanche 21 février, 10h, Forel. Dimanche 28 février, 10h, Savigny. Dimanche 7 mars, 10h, Forel.

SAINT-SAPHORIN Dimanche 24 janvier, 10h15, Chexbres. Dimanche 31 janvier, 10h15, Puidoux. Dimanche 7 février, 10h15, Saint-Saphorin. Dimanche 14 février, 10h15, Chexbres. Dimanche 21 février, 10h15, carême 1, Puidoux. Dimanche 28 février, 10h15, carême 2, Chexbres. ▀

Nous pourrions affronter ces chemins que l'on ignore.



À VRAI DIRE

On est dans le bleu ! « Comment faite-vous pour travailler, avec la précarité de tout ce que vous organisez ? », me demandait une mère de catéchumène. Bonne question ! C'est en effet un gros problème pour les responsables d'Eglise, dont la mission consiste à planifier des événements qui rassemblent les gens, ce

qui est précisément la pierre d'achoppement en période d'épidémie. Mais la question concerne en fait tout le monde. Comment supporter une telle incertitude, et ceci même sur l'avenir le plus proche ? Incertitude sur mon activité, incertitude sur mon entreprise, sur mes études, sur ma pratique sportive, sur mes vacances, sur mes rencontres avec mes proches et mes amis... On est dans le bleu ! « Je ferai marcher les aveugles sur un chemin

qu'ils ne connaissent pas, je les conduirai par des sentiers qu'ils ignorent ; je changerai devant eux les ténèbres en lumière, et les endroits montueux en plaine : voilà ce que je ferai, et je ne les abandonnerai point. » (Esaïe 42.16) Les témoins des temps anciens se sont, eux aussi, souvent trouvés dans le bleu. Et leur espoir ne pouvait se raccrocher à la science, ou au soutien des institutions. Ils continuaient pourtant à aller de l'avant, et leur courage

ne reposait pas sur l'attente d'une intervention humaine. Le message d'Esaïe ne signifie pas que Dieu va aplâner nos montagnes de soucis. Mais puisqu'Il ne nous abandonnera point, et parce que le Christ nous a apporté une nouvelle lumière, nous savons désormais que nous pourrions affronter ces chemins que nous ignorons. Dans la discrétion de sa providence, Dieu y pourvoira !

▲ Jean-Marc Spothelfer

ADRESSES

NOTRE RÉGION MINISTRE TERRE NOUVELLE Aude Roy Michel, 021 799 12 06 **COORDINATEUR RÉGIONAL** Jean-Marc Spothelfer « ad interim » **KT JEUNESSE** Benjamin Corbaz, 021 331 56 48 **KT** Jean-Marc Spothelfer, 021 331 58 78 **PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Marie-Christine Schertenleib, Anne-Sylvie Martin, 021 946 42 41.

BELMONT - LUTRY MINISTRES Noémie Heiniger, pasteure, ch de la Cure 5, 1092 Belmont, noemi.heiniger@eerv.ch, 021 331 56 11. Claire-Dominique Rabin, pasteur, pl.du Temple 2, 1095 Lutry, 021 331 58 77. Jean-Marc Spothelfer, pasteur, pl.du Temple 3, 1095 Lutry, 021 331 58 78. Pasteur de garde, numéro d'urgence, 079 393 30 00 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Françoise Christinat, 079 406 47 58 **SECRETARIAT PAROISSIAL** pl.du Temple 3, 1095 Lutry, 021 792 11 57 **CCP PAROISSE** 17-627092-9 **IBAN** CH67 0900 0000 1762 7092 9 **SITE** belmontlutry.eerv.ch.

PULLY - PAUDEX MINISTRES David Freymond, pasteur, 021 331 56 73, david.freymond@eerv.ch. Jean-Baptiste Lipp, pasteur, 021 331 57 31, jean-baptiste.lipp@eerv.ch. Céline Michel, diacre 021 331 58 96, celine.michel@eerv.ch. Pierre Farron, pasteur, vicaire, 021 711 09 80, pierre.farron@sunrise.ch. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** M. Jean-Maurice Dumont, 021 729 33 13 **SECRETARIAT PAROISSIAL** av. du Prieuré 2B, 021 728 04 65, paroisse.pully@bluewin.ch. Ouvert lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h30 à 11h30 **CCP DE LA PAROISSE** 10-3241-1 Paroisse de Pully, Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud, 1009 Pully. **ADRESSE** Paroisse de Pully Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud, 1009 Pully **SITE** pullypaudex.eerv.ch.

SAINT-SAPHORIN MINISTRES Eric Bornand, pasteur, 021 331 57 01 ou 079 668 32 20, eric.bornand@eerv.ch. Philippe Zannelli, philippe.zannelli@eerv.ch, 021 331 56 09 ou 076 688 33 14. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Lorenzo Pestalozzi, ch. de Publoz 26, 1070 Puidoux, 021 946 10 57 **SECRETARIAT PAROISSIAL** Muriel Rey Borno, 078 890 78 66, secretariat.saint-saphorin@eerv.ch **CCP PAROISSE** 18-1968-2 **SITE** saintsaphorin.eerv.ch **CENTRE PAROISSIAL DE CHEXBRES** Ch. du Chauderon 2, 1071 Chexbres, réservation du centre saint-saphorin@eerv.ch/reservation-du-cp.

SAVIGNY - FOREL MINISTRES Benjamin Corbaz, pasteur, rte de Saint-Amour 1, 1073 Savigny, 021 331 56 48, benjamin.corbaz@eerv.ch. Emmanuel Spring, diacre, ch.des Planches 3, 1073 Savigny, 021 331 57 73, emmanuel.spring@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Mathieu Janin, impasse des Jordils 3, 1674 Montet (Glâne), 079 692 62 36, mathieu@janin.ch **RESPONSABLE ENFANCE 1-10 ANS** Benjamin Corbaz, benjamin.corbaz@eerv.ch **RESPONSABLE KT 11-14 ANS** Emmanuel Spring, emmanuel.spring@eerv.ch **ADRESSE** Paroisse de Savigny-Forel 1072 Forel-Lavaux **CCP** 10-7750-2 **SITE** savignyforel.eerv.ch.

VILLETTE MINISTRES Aude Roy Michel, pasteure, 021 799 12 06, auderoy@bluewin.ch. Vanessa Lagier, pasteure, 076 693 50 33, vanessa.lagier.vl@gmail.com. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** James Jackson, 079 949 72 30, jjackson.mail@gmail.com **ADRESSE** Paroisse de Villette **CCP** 17-517444-5 **SITE** villette.eerv.ch. ▲

Que vous lisiez ou non ce magazine, votre avis nous est extrêmement précieux!

Le magazine *Réformés*, journal indépendant financé par les Eglises Réformées suisses des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et du Jura, est soucieux d'offrir à ses lecteurs une publication à la hauteur de leurs attentes. Les Eglises réformées souhaitent donc réaliser une étude auprès des foyers recevant ce magazine. Cette démarche consiste à recueillir vos impressions quant au journal, ainsi qu'à connaître vos besoins et attentes en matière d'information. Votre participation à cette enquête permettra de dresser un état des lieux, mais aussi dégager des tendances pour l'avenir.

Vous pouvez participer à cette enquête de plusieurs manières :

- Le questionnaire est accessible en toute sécurité via le lien <http://survey.mis-trend.ch/Ref21>
(insérer cette adresse dans la barre d'adresse tout en haut de votre page internet – et non dans le moteur de recherche).
- Vous pouvez aussi contacter M.I.S TREND au 0800 800 246 (numéro gratuit) pour fixer un rendez-vous téléphonique à votre convenance avec des enquêteurs qualifiés.

L'institut M.I.S TREND, qui dispose d'une large expérience en la matière, a été mandaté à cet effet.

Nous tenons à vous rassurer quant à la protection de votre anonymat et de vos données. M.I.S Trend est membre des associations professionnelles Swiss Insights® et Esomar, et respecte scrupuleusement les règles relatives à la protection des données.

Nous vous remercions sincèrement par avance de votre participation, d'ici au 28 février 2021, et vous prions d'agréer, chère Madame, cher Monsieur, l'expression de nos respectueuses salutations.

